



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Ex libris Bibliothecæ quam illustrissimus
Archiepiscopus & Prorex Lugdunensis
Camillus de Neufville Collegio S.S.
Trinitatis Patrum Societatis J E S U
Testamenti tabulis attribuit anno 1693.

807156

MERCURE

GALANT.

Decembre 1678.



A L T O N,

Chez THOMAS AMAULRY
ruë Merciere.

M. D C. LXXVIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY;

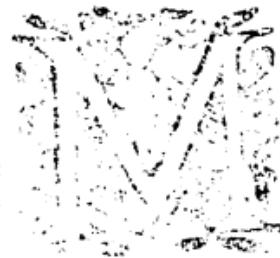


A

MONSIEUR

三

I H I Q U A C



34013270



A
MONSIEUR
LE
DAUPHIN.



MONSIEUR,

*Voicy la seconde Année du Mer-
cure Galant finie, & la première
dans laquelle on luy a veu porter
vostre auguste Nom. Quoyque cette
gloire luy ait servi de passeport dans
toutes les Cours de l'Europe, où les
plus grands Princes ne l'ont pas
crû indigne de leur approbation, ce*

à ij

E P I S T R E.

n'est pas ce qui a causé sa plus forte
joie. La plus sensible qu'il ait re-
çue, c'est MONSIEUR,
d'avoir en occasion de parler d'au-
re fois de Vous. Tantost il s'est étendu
sur vostre adresse à manier les Chè-
vaux les plus indomptables, m'ha-
diese que on peut nommer indepi-
dité, dans l'âge où vous avez com-
mencé de nous appliquer à des si
pénibles Exercices. Tantost il n'a fait
connoître les avantages que vous
avez eus dans les Courses de Bagno
qui se sont faites, & qui ont ravi la
hardiesse demandant beaucoup de
jugement. Les Prix que vous y
avez remportez, n'ont pas moins
fait admirer la bonne gracie avec
laquelle vous vous en êtes acquitté,
que la surprenante vigueur que
vous y avez fait paroître. Mais,
MONSIEUR doit-on en estre
surpris, apres ce qu'on vous a fait
faire à la Chasse, tenant toujours

EPISTRE.

la queue des Chiens ; perçant les Forests, & courant sur les plus hautes Montagnes ; sans qu'aucun peintre n'avoit voulut le Vostre Esprit, malgrā pas moins astif que vostre. Cependant consois avec une promptitude merveilleuse. En Fable & l'Histoire vous estoient presque connus des le Berger, & vous entendîez de parler la Langue Latine en Maistre, quand ceut de vostre âge s'avoient à peine parler François. Or nous n'avois d'escors expliquant les Autheurs les plus difficiles, & ce qui ils avoient de plus obscur t'eftoit rarement pour vous. Les bons Ays ne vous font pas moins connus, & vous avez si parfaitemens appris à dessiner dans vos heures de plaisir, que vous avez esté au delà des connoissances que vous pensiez acquérir. Ainsi, MONSIEUR, en croyant ne manquer un Butin que pour votre seul

EPISTRE.

divertissement, vous avez fait des Chef-d'œuvres du premier coup. Apres cela, ne devons-nous pas estre fortement persuadés, que la grandeur de nostre incomparabla Monarchie, & celle qui vous envoi ronne, vous attirent jamais des ennemis, tous leur ferez voir qu'ils doivent craindre le Sang qui vous anime. Vous connoîtrez le fort & le foible de leurs Camps & de leurs Places, & saurez comment celles de France devront estre fortifiées. Tant de Sciences diverses, MONSIEUR GENEVRE, ne prouviennent que de la forte application que vous avez eu à tout ce que vous avez voulu apprendre, & de ce que vous vous êtes rendu infatigable en travaillant. Mais comme vos grandes qualitez augmentent tous les jours avec votre âge, le moyen d'en parler tous les Mois, & d'en parler avec quelque rapport à ce que vous nous faites admirer

E P I S T R E.

admirer en votre Personne? J'aurais besoin de ces Mois entiers pour en faire la premiere ébauche, & ce qui sera passé sous le regne de
LUDWIG LE STUPIDE DU m'oc-
cuperai pour mes laisser mettre
dans leur justes idées que je
m'en forme. Ainsi MONSEI-
GNEVR, quay que le Mercu-
re ait toujours l'avantage de pa-
roître sans Languste. Non que
vous lui avez permis de porter,
ce ne fera plus que de temps en
temps que je prendray la liberté
d'y mettre à la teste un portrait
des rares Vertus que vous faites
éclater. La continue admiration
qu'elles causent, n'a rien qui
l'égale, que le profond respect avec
lequel je suis

MONSIEUR,
Vostre tres humble, tres-
obeissant Serviteur, D.
a. iiiij

P R E F A C E.

C'est pas seulement en France que les Modes sont qu'illico cours boyné. Les Royaumes étrangers en changent aussi bien que nous; & illes changemens y arrivent ou plus rarement & plus tard; ils ne passent pas d'y arriver y marquant en eux la même inconstance, qu'on n'ose reprocher; & qui est naturelle à tous les Hommes. Ainsi l'on yoit fort souvenç que des choses médiocres font beaucoup plus recherchées que de plus belles, par le seul avantage de la nouveauté; & par cette raison ce qui a été longtemps en yogue, peut cesser de plaire sans devoir être moins estimé. Quant le Mercure Galant auroit eu la honte d'allinée (ce qui n'est pourtant pas arrivé) il n'avoit pas aucun sujet de se plaindre; C'est le sort commun de tout ce qui a été le plus en crédit, & nous naissions avec si peu de fermeté pour nos propres sentiments, que nous condamnons souvent ce que nous avons le plus approuvé. Combien de belles personnes ont cessé de charmer leurs Adorateurs, quoy qu'elles eussent encor les mesmies attraits, par la seule raison qu'il y avoit longtemps qu'elles s'en estoient fait aimer? Le Mercure, apres deux années entieres, n'a pas encor eu cette disgrâce, & loin que sa vieil'esse luy ait fait tort, il semble qu'elle le fasse rechercher. Il a effuyé tout ce que doit craindre un Livre qui réuss-

sic.

P R E F A C E.

Et, si toutefois on peut dire qu'il doit appre-
hender des attaques qui estoient autant de
marques de son succès, & que l'on ne devroit
appeler que d'heureux malheurs. On a fait
ignorier des Critiques assez qui a fait voir,
que il n'y ayoit qu'en son style quel fist peine
de s'engager d'en donner une au Public
tous les Mois ; ce qui meugloit une volonté
de faire de telle chose qu'an ne pouvoit
se faire qui n'avoit point encor paru se-
s à Augon, ou méchant. On méprise trop
ces sortes de Critiques pour y répondre. Elles
se détruisent d'elles mesmes, & ce qui de-
voit paroître tous les mois est demeuré étou-
ffé dès sa naissance. Ainsi peu de Gens scau-
roient qu'on eust fait une Critique, si l'on
n'en parloit dans cette Préface. D'autres ont
attaqué le Mercure d'une autre maniere, &
ne pouvant disconvenir de son succès, ils
ont cru qu'ils en pourroient profiter en fai-
sant des Livres dont le nom de Mercure se-
roit misé dans le titre ; mais ils n'ont pu
tromper longtemps. La trop grande approba-
tion qu'on a continué de lui donner, a mes-
me chaginé les Autheurs qui avoient ap-
plaudy d'abord au Mercure. Chacun a vou-
lu se persuader qu'il en pouvoit faire autant,
& que la matiere en estant toujours toute
faite, il n'en pouvoit conster à l'Autheur
que la peine de l'assembler. Si ce qu'ils pu-
blient estoit vray, tout le Livre ne seroit pas
écrit d'un même style, & quoy qu'on y pust
mettre des Mémoires quelquefois meilleurs
écrits que n'est le Mercure, il ne laisseroit
pas d'être une espèce de Monstre, à cause de

à v l'iné

P R E F A C E.

l'inégalité de ses parties. Un Bâtimen^t ony,
& d'une symetrie bien observée, est toujou^s
plus beau que si l'on y voyoit un Pavillon
enrichy de tous les ornemens que peut four-
nir la Sculpture, & que tout le reste de l'édif-
fice en manquera. Le Mercure la pâle avoit
essuyé la force des Ordi^{nes} & du g^en^{er}al q^{ui} des
stratagems q^{ui} combatoient son frere nom avoit
loient profité du son succès, & des biens q^{ui} il avoit
quelques autres q^{ui} se avoyloient capables d'y
travailler, & angeau^s encore q^{ui} plus ierelle
attaque par ceux q^{ui} se abilleroient obligés de
le defendre. De son meury semblablement
on devoit lez ajouter soy q^{ui} de pareils coups
estoient plus à etaitdre. Rentons par l'autre
derniere attaque une conspiration de plusieurs
Libraires, q^{ui} tous pat de diférens motifs
avoient résolu de l'éconfer, & les puna, parce
q^{ui} ils n'avroient trop de idem vendre; &
les autres, parce q^{ui} ils se persuadoient q^{ui} il
empeschoit le deficit de leurs autres Livres.
Cette conspiration éclata il y a un mois.
Presque tous les Libraires du Palais dirent
q^{ui} ils ne se chargeoient plus du Mercure,
parce q^{ui} ils n'en vendoiens presque plus: mais
comme ils virent q^{ui} on continuoit à le de-
mander avec autant d'empressement q^{ui} à
l'ordinaire, & q^{ui} il seroit difficile de faire
mourir la curiosité q^{ui} on a pour ce Livre, ils
errent que pour mettre fin à tout, il n'y
avoit q^{ui} à faire mourir l'Auteur. Sa mort
fut donc publiée aussitôt, & mesme écrite
dans les Papiniers à ceux à qui ces Libraires
fournissaient le Mercure. Cependant on croit
être obligé de faire savoir ucy q^{ui} il est
toujou^s

P R E F A C E.

toujours plein de vie. Toutes ces choses sont des preuves incontestables du succès qu'ils ont tâché d'afiblir. Le Meteure pouvoit-il manquer d'en avoir, puis qu'on y voit en vingt et deux Mois, que contiennent les Diouzaines de vingt-quatre M�issants abrégé des plus grandes Actions de la Guerre. Ce n'en sera pendant que dans dix Ans. Chacun de ces deux volumes renferme des choses qui peuvent trouver place dans les autres, & l'ordre de ces Volumes ne feront rien à l'égard des Plans &c des Articles de la Guerre. On y trouve des Relations de Sièges & de Combats, dont aucun n'a jamais bien donné au Public, & qui sont des morceaux d'Histoire qui doivent vivre éternellement. On peut dire qu'il n'y a rien de véritable dans tous ces Volumes, puisque si l'on est bonobé dans quelque écrit pour n'avoir pas eu d'abord des Mémoires assez instruits, ces fautes ont été réparées dans le Volume suivant. Il y a même de la vérité jusqu'à les Galanteries, les Histoires n'étant composées que sur des fondemens véritables. L'Année en il six cens soixante & dix-neuf devait être une Année de Paix (ce qui restera d'Enemis au Roy n'estant pas capable de l'occuper tout entier après qu'il a eu à combattre presque toutes les forces de l'Europe.) cette Année sera remplie de plus d'Histoires que les deux qui l'ont précédée. Ces Histoires & d'autres Galanteries, occuperont la place de la Guerre. On prendra de nouveaux soins pour rendre ce Livre agréable, & l'on fera en sorte qu'il y ait des endroits pour tous les goûts différents.

P R E F A C E.

rens. Quant à l'Extraordinaire, son succès augmentant tous les jours, on continuera de le donner dans les quatre Quartiers de l'Année ; & le quatrième, qui fera l'Année complète, sera distribué les 9 et 10 Janvier. Mais nous ont cru jusqu'à ce que quelqu'un fasse extrait des Nouvelles qui estoient dans les Mercure des trois Mois, & ceux qui avoient été brûlés ont eu leurs copies. Cependant son succès devoir avoit été qu'il laie considérablement quelques choses dont il n'y a pas un mot dans les Merculures, & qu'il est composé de matières toutes différentes.

Le premier volume duquel sortira le 9 Janvier

Le second volume sortira le 10 Janvier

Ainsi pour toujours, jusqu'à ce que le temps

ON prie ceux qui envoieront des Mémoires où il y aura des Noms propres, d'écrire ces Noms en caractères très-bien formez & qui imitent l'Impression, s'il se peut, afin qu'on ne soit plus sujet à se tromper.

On prie aussi qu'on mette sur des papiers différens toutes les Pièces qu'on envoie.

On reçoit tout ce qu'on envoie, & l'on fait plaisir d'envoyer.

Ceux qui ne trouvent point leurs Ouvrages dans le Mercure, les doivent chercher dans l'Extraordinaire; & s'ils ne sont dans l'un ny dans l'autre, ils ne se doivent pas étoire oubliés pour cela. Chacun aura son tour, & les premiers envoyez seront les premiers mis, à moins que la nouvelle matière qu'on recevra ne soit tellement du temps, qu'on ne puisse différer.

On

On ne fait réponse à personne , faute de temps.

On ne met point les Pièces trop difficiles à lire.

On ne voit pas les ouvrages de tous les Royaux-
més étrangers ; il est proposer à leurs Ques-
tions d'un officier qui n'a pas été nommé

et les Estrangers; et voyant quelques Relations de Petites îles de Galanteries qui se servent parfois chez eux, il les mettra dans les Etablissements en usage à y en faire.

L'Extraordinaire du Quartier d'Octobre
se distribuera le 30. Janvier 16,30.

On ne met point d'Histoires qui puissent
blesser la modestie des Dames, ou desobliger
les Particuliers par quelques traits satyriques.

On a beaucoup de Chansons. Elles auront toutes leur tour si on apprend qu'elles n'ayent pas été changées. C'est pourquoi si ceux par qui elles ont été faites veulent qu'on s'en serve, ils les doivent garder sans les chanter & sans en donner de copie jusqu'à ce qu'ils les voyent dans le Morau.

LE LIBRAIRE
AU LECTEUR.

V Oicy s'ebz. Lez eurz , le deynier-Vol-
lume du Mercure Galant de l'An-
née 1678 : qui fait à présent le vingt-
deuxième , sans conter quatre Extraordi-
naires qu'il y a de ladite Année 1678 .
C'est dans cette présente Année 1679 ,
que vous allez trouver au Mercure des
Pieces pleines d'eruditions & choisies , où
vous verrez que le Mercure sera néces-
saire d'estre lu & gardé de tous les beaux
Espris , puisqu'il surpassera les Volumes
cy devant , quoysque vous y develez avoir
remarqué des Pieces d'Eloquence , & aut-
tres Ouvrages si scavans , qui seront bien
recherchés à l'advenir ; mais la grande
peine que l'Auteur se donnera pour satis-
faire le Public , fera qu'il sera encore plus
agréable . Ceux qui envoieront des Pieces
pour le Mercure & Extraordinaire , sont
priés d'affranchir les ports . Les Volumes du
Mercure de l'Année 1677 . se vendront
toujours douze sols , & ceux de 1678 . se
vendront

vendront aussi vingt sols, & les Extra-
ordinaires trente sols sans marchander.
*L'on continuera à distribuer le Journal
des Sçavans quâts les Semaines pour
cinq sols.*

LIBRAIRIES NOUVEAUX

de l'Année 1678, qui se trouvent
à Lyon chez Thomas Amaulry,
rue Mercière à la Victoire.



*L'Histoire d'Angleterre de Mr. Godwin, fol. 3.vol.
Idem, let. 3. Tome séparé.
Pratique de Piété, ou Entretiens pour tous les
jours de l'année, suivant les Maximes de l'E-
vangile, fol. 3.vol.*

L'Art Poétique, 12. vol.

Nouveaux Plaidoyez de M. Pastur, 4.

*Le Conte d'Effex, Tragedie de l'illustre Mon-
sieur de Corneille le Jeune.*

*Les Nobles de Province, Comedie de Monsieur
de Haute Roche.*

Le Comte d'Ulfeld, 12.

Mémoires du Marquis d'Almachu, 12. 2.vol.

*Traité des Armes, des Machines de Guerre, en-
tichies de figures, par le Sieur Gaya, 12.*

*Les Livres de St. Augustin de la manière d'en-
seigner les principes de la Religion, 12.*

Remarque sur un Ecrit dicté à Douay, 12.

*La Vie & la Mort Chrestienne par le Pere Cy-
rien de Gamache, 12.*

Nouvelle Vie des Saints, 8. 3. Vol.

1. 1. 1. 1. 1. 1.

- La Princesse de Cleves**, 12. 4. vol.
— Idem, la Critique, 12.
Nouvelles Amoureuses & Galantes, 12.
Relation de Catalogne, 12.
Heures en Vers de l'incomparable Sieur de Corneille l'aisné. 12. figures.
Le quatrième Volume des Essais de Morale, 12.
La Discipline de l'Eglise du Pere Thomassin,
fol. 2.vol.
Oeuvres de Meilleurs de Corneille augmentées
de trois nouveaux Volumes qui se vendent
separément, 12. 10.vol.
Architecture Navale, 4.
Le pur & parfait Christianisme du Pere Camaret, 8. 3. vol.
Histoire du grand Tamerlan, 12.
De Lazarille de Tornes, Traduction nouvelle,
12. 2.vol.
Histoire de D. Quichot de la Manche, Traduction
nouvelle, 12. 4 vol.
Jeu Royal de la Langue Latine avec les Cartes, 8.
Nouveau jeu de Carte du Blason.
Histoire du Schisme des Grecs, 12. 2. vol.
— de l'Arianisme, 12. 3.vol.
— des Iconoclastes, 12. 2.vol.
— des Croisades, 12. 4. vol.
— du Schisme d'Occident, 12. 2.vol.
Instruction pour l'Histoire, 12.
Hist. de la Chancellerie par M. Tesserau, fol.
Capitularia Regum Francorum Auctoris Steph.
Baluz, fol. 2.vol.
Religion contre les Athées, 12.
Sentences sur la Bible du Sieur Laval,
Sentences & Instructions Chrétiennes, tirées
des Oeuvres de S. Aug. par led. Laval, 12. 2.vol.

- Phedre & Hippolite, Tragedie, 12.
 Origine des Guerres par P. Linace de Vau-
 cienne, 12. 2.vol.
 Origine des Fran^çois, 12. 2.vol.
 Hist. du Schisme d'Angleterre, 12. 2.vol.
 Conseil de la Sagesse, 12.
 Conversion des Pecheurs, 12.
 M^éthode de la Pénitence, 12.
 Vie de Madame le Gras, 12.
 Nouveau Dictionnaire de M. le Dauphin, 8. & 4.
 M^éthodologie Sacramentis, fol.
 Belles de l'Esprit de M. Desmarets, 12. 2.vol.
 Instruction du Droit Ecclesiastique de Boncl, 12.
 L'Art de Parler, 12.
 L'Avocat des Pauvres de M. Thiers, 12.
 Recherches de la V^érité, 12. 3. vol.
 — Idem, 4.
 Oeuvres de Mont-Fleury, 12. 2.vol.
 — Idem de M. Pradon, 12.
 — Idem de M. Poisson, 12.
 — Idem de M. Racine, 12. 2. vol.
 Nouveau Recueil de Comedies, 12.
 Morale Chrestienne de Droinot, 8.
 Histoire d'Allemagne de M. Prade, 4.
 Element de Mathematique, 4.
 Theodori de Poenitent. 4. 2.vol.
 Medecin à la Censure, 12.
 Avantage de la Vieillesse, 12.
 Avanture de M. d'Assoucy de France, 12. 2.vol.
 — Idem d'Italie, 12.
 — Prison dad. 12.
 — Pensée dad. 12.
 Recueil de l'Academie, 12.
 Combat des Chrestiens & Isidore, 12.

Corrections

- Correction fraternelle**, 12.
Idée de la Morale Chrétienne, 12. 2.vol.
Hist. des grands Visirs, 12.
Prince de Perse Nouvelle Historique, 12.
La Rivalité Nouvelles Historiques, 12. 2.vol.
Oeuvres de M. d'Andilly, fol. 3, 8vol. 12.
Nouveaux Progrès du Peuple Magie, 8 vol. 12.
La Vie de Sainte Gertrude, 8 vol. 12.
Union des Ecclésiastiques avec les Religieux, 8.
Exposition du S. Sacrement par M. Thibault, 12.
2. vol.
Méthode de la Géographie par le S. Robbe, 12.
2. vol.
Hist. du Gouvernement de Cisjordanie, 12.
Voyage de M. Tavetnier, 4. 2. vol. 12.
Vie de Jésus Christ par M. l'Abbé S. Réal, 12.
Défense de l'ancienne tradition des Eglises de
France, 12.
Astrée, 12. 2. vol. Nouvelle Traduction de
Methodus Historiarum Anatomico & Medicorum, 12.
Héroïne Mousquetaire, 12. 4.vol.
Jolande de Cécile, 12. 2. vol. } De M. de
Voyage de Fontainebleau, 12. } Profthast
Ambitieux Grenadine, 12. }
Comte d'Essez, 12. 2. vol. }
Les Preceptes Galants de M. Ferier, 12.
Nouvelles & faciles instructions pour réunir
les Eglises Prétendues Réformées, 12.
Réflexion Chrétienne sur les principes de la
Morale, 12.
Maximes de Madame la Marquise de Sablé, 12.
Consolateur Chrétien ou Recueil de Lettres, 12.
Fables d'Esope en Rondeaux par Benserade, 12.
Figures. Advent

- Advent du Pere d'Affier, 8.
 Vie de S. Ambroise par M. Hermann, 4.
 De la maniere qu'un Chrestien doit faire son
 Testament par M. Sarazin, 12.
 Explication des Epistles de S. Paul, par Mon-
 sieur du FRQ, 8. t. 1. Librairie M.
 Nouvelles de Miguel de Cervantes, 12. 2. vol.
 Hist des Amazonies, 12. 2. vol.
 Les Experiences de La Fontaine, 12. 2. vol.
 Merveilles de France, 12. 2. vol.
 Alfrede Reyne d'Angleterre, 12.
 De l'Origine des Romans de M. Huet, 12.
 D. Juan d'Autriche, 12.
 Memoires d'Hollande, 12.
 Relation des Religieux de la Trappe, 12.
 Dissertation sur les Sibyles, 12.
 Regles de l'ame affligeée, 12. figures.
 Conversion du Pecheur par la penitence, 12. fig.
 Relation du Siege de Grave avec le Plan, 12.
 Heureux Esclave, 12. 2. vol. avec l'Histoire de
 Laura, 12.
 Conduite du Sage, 12.
 Nouveau Etat de la France, 12. 2. vol.
 Remarque sur la Theologie Morale de M. Ge-
 nefit, approuvée par M. de Grenoble, 12. 2. vol.
 Almanach de Milan, 12. 1679.
 Almanach de Liege, 1679.
 La Veritable Forme du Sacrement de l'Eucha-
 ristie, de Monsieur Arnaut, 8. 1679.
 La Vie Chrestienne, ou les Principes de la Vie
 Chrestienne, tres utile & nécessaire à toutes
 sortes de personnes, 24.
 Le Recueil des Actes de l'Assemblée de Genève, 12.
 Eloge du Rondement des Provinces, 12.
 Adven-

25 Livres

Livres Nouveaux du mois de Decembre.

L'Academie des Sciences & des Arts pour raf-
forçer de toutes choses, 12. 3. vol.

La Belle Hollandoise, Nouvelle Historique, 12.

Nouvelle Méthode pour apprendre le Plain-
Chant en fort peu de temps, 8.

Discipline de l'Eglise, tom. 2. fol.

Bâluzij Misseillaneo, 8.

Oeuvres de Génade fol. A

Advent de Sarrazin, 8. 2. vol.

Defense de Rêvertement de la Maréandue
Particulier, 12.

Horace Traduction Nouvelle 12. 2. vol.

Critique ou Dissertation sur le Voyage de Græ-
ce de Monsieur Spou, Médecin & Antiquaire,
12. avec une Carte en taille doute,

Le Pilote de Londe-Vive, où les Secrets du
Flux & Reflux de la Mer, contenant xxxi.

Mouvements & du Point fixe d'un Voyage
Abregé des Indes, & de la Quadrature du
Cercle, composé sur les Principes de la Na-
ture, nouvellement découverts, & mis en
lumière par Mathurin Eyquem, Sieur du
Matticeau ; Outre que ce Livre montre par
des Systèmes nouveaux, faciles, & dont on
a jamais parlé ; ces Points qu'il est savant,
curieux, & plaisant à lire. Les Doctes en cho-
ses naturelles croient qu'il montre la Méde-
cine Universelle sous des figures & des prin-
cipes familiers, ce qui lui donne de la reputa-
tion, ce Livre est in 12. imprimé à Paris, &
ce vend trente sols, relié sans marchander.

TABLE

&&*&*&*&*

TABLE DES MATIERES

qui sont contenues en ce Volume.

| | |
|--|-------------|
| A vant propos, | pag. 1 |
| A Lettre sur une Galere bâtie à Marseille en un seul jour, | 12 |
| M ariage de M. le Marquis de la Pierre & de Maudimoselle de l'Albe, | 28 |
| M adrigal, | 31 |
| O uverture du Parlement de Dijon, | 32 |
| L es Amans Pelerins, Histoire, | 35 |
| C ontract galant fait par M. Robbe. | 48 |
| C eremonies observées à Montpellier pour la Publication de la Paix conclue entre la France & la Hollande, | 53 |
| R éception faite à Madame la Comtesse de S. Valier, à S. Valier, | 55 |
| R éjouissances faites à Romorantin en Berry sur le sujet de la Paix, | 59 |
| D essous d'une Table pour apprendre en fort peu de temps à toucher le Theorbe sur la Basse continuë, | 67 |
| T raité touchant la nouvelle invention Françoise des Sautereaux, | 68 |
| M ort de M. de Nanteuil, | 71 |
| M ort de M. Dormoy Gouverneur des Invalides, | 74 |
| M ort de M. du Trencheat, | 75 |
| L a Magie naturelle représentée par les Comediens Italiens, | 77 |
| S ujet de l'Opera nouveau de M. de Lully, | 78 |
| A ndromede, Opera donné tous les Lendis en Concert par M. de Moliere, | 79 |
| | <i>Mort</i> |

T A B L E.

| | |
|--|--------------|
| <i>Mort de M. d'Estival,</i> | 82 |
| <i>Successeurs de l'Université font faire un Bout-de-l'An & une Oraison funèbre à feu M. le Premier Président de la Chambre des Comptes,</i> | <i>ibid.</i> |
| <i>Tout ce qui s'est passé à l'ouverture des audiences du Parlement,</i> | 84 |
| <i>Galanteries de la Gendarmerie,</i> | 97 |
| <i>Continuation des divertissemens à Niort,</i> | 98 |
| <i>Vers présentez à M. Barillon-Morin,</i> | 103 |
| <i>Harangue faite au Cardinal de Bonzi, au nom des Trésoriers de France,</i> | 105 |
| <i>M. le Marquis de Boufflers prête le Serment de fidélité entre les mains du Roy pour la charge de Colonel Général des Dragons,</i> | 109 |
| <i>Mort de M. le Comte de la Baume de Montroué,</i> | HO |
| <i>Élection d'un Nouveau Maire à Brest, avec les Ceremonies qui s'observent le jour de sa Récep- tion,</i> | III |
| <i>M. l'Abbé Colbert entre en retraite au Séminaire de S. Sulpice. Origine des Séminaires,</i> | 117 |
| <i>Madrigal sur le langage des Yeux,</i> | 121 |
| <i>Dialogue de la Raison & de la Rime,</i> | 123 |
| <i>Sentimens d'un Médecin écrits à son Amy, sur la Lettre des Pères Capucins du Louvre employée dans le Mercure Galat du Mois de Novembre.</i> | 140 |
| <i>La Veuve par hazard, Histoire,</i> | 154 |
| <i>Tout ce qui s'est passé à l'Assemblée des Etats de Languedoc tenue à Montpellier.</i> | 164 |
| <i>Assemblée générale des Communautés de Proven- ce tenue à Lansbec,</i> | 168 |
| <i>Bontez du Roy pour la Ville d'Arles,</i> | 169 |
| <i>Mort de M. de Maran,</i> | 171 |
| <i>Effets du zèle du P. de Bellemont,</i> | 172 |
| <i>Bains & Etuves à la manière des Romains établis à Paris,</i> | 174 |
| <i>Explica-</i> | |

T A B L E.

| | |
|---|-------|
| <i>Explication en Vers de la première Enigme du mois de Novembre,</i> | 177 |
| <i>Noms de ceux qui l'ont devinée,</i> | 178 |
| <i>Explication en Vers de la seconde Enigme du mois de Novembre,</i> | 180 |
| <i>Noms de ceux qui l'ont devinée,</i> | ibid. |
| <i>Noms de ceux qui sont devinés les moins,</i> | 181 |
| <i>Enigme à deux questions et deux réponses,</i> | 183 |
| <i>Autre Enigme à trois B. M. à deviner,</i> | 184 |
| <i>Noms de ceux qui l'ont devinée en figure,</i> | 185 |
| <i>Temps qui s'est passé avec M. le comte du Parlement,</i> | 188 |
| <i>Dissertation sur un Voyage de Grèce,</i> | 195 |
| <i>Chronique de la Guerre d'Asie et d'Afrique,</i> | 198 |
| <i>Articule des Modes,</i> | 199 |
| <i>Conclusion sur les deux dernières questions,</i> | 201 |

Fin de la Table.



EXTRAIT

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

Par Grace & Privilege du Roy, donné à
Saint Germain-en Laye le 31. Decembre
1677. Signé Par le Roy en son Conseil, JU-
QUERES. Il est permis à J.D. Ecuyer, Sieur de
Vizé, de faire imprimer par Mois un Livre in-
titulé **MERCURE GALANT**, présenté à
Monseigneur LE DAUPHIN, & tout ce qui
concerne ludit Mercure, pendant le temps &
espace de six années, à compter du jour que
chacun desd. Volumes sera achevé d'imprimer
pour la première fois. Comme aussi défenses
sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, Gra-
veurs & autres, d'imprimer, graver & débiter
ludit Livre sans le consentement de l'Exposant,
ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches
servant à l'ornement dudit livre, mesme d'en
vendre séparément, & de donner à lire ledit
Livre, le tout à peine de six mille livres d'a-
mende, & confiscation des Exemplaires con-
trefaits, ainsi que plus au long il est porté au-
dit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté le
5. Janvier 1678. Signé E. COUTEROT. Syndic.

Et ludit Sieur D. Ecuyer, Sieur de Vizé a
cédé & transporté son droit de Privilege à
Thomas Amaulry Libraire de Lyon, pour
en joüir suivant l'accord fait entr'eux.

*Acheté d'imprimer pour la première fois le
30. Juillet 1678.*

MER



MERCURE

GALANT



NEFIN, Madame,
nous voicy à la fin
de l'Année mil six
cens soixante &
dix-huit, Année
route glorieuse pour la France,
& si glorieuse, que la Posterité
aura peine à croire les prodiges
qui s'y sont passéz. Les Histo-
riens qui en parleront, seroient
sans doute suspects, ou d'exage-
rer, ou de raconter des Fables,

Decembre.

A

s'ils n'avoient un infaillible moyen de convaincre ceux qui viendront apres nous , de la vérité des surprenantes merveilles qu'ils auront érites. Ils n'ont pour cela qu'à faire un Portrait au naturel de **L O Ü I S L E G R A N D**, qu'à peindre une extrême prudence jointe à une parfaite valeur , une haute modération avec une puissance tres. Étendue , une continue application dans les Affaires , & enfin toutes les Vertus politiques, militaires , & morales , qui ne le rendent pas moins Auguste par sa Personne , que par l'élevation du Trône où nous le voyons assis. Quand ces traits , aussi éclatans qu'ils sont particuliers à lui seul, auront donné une entiere connoissance de cet incomparable Monarque , ce qu'il est fera croire

croire facilement ce qu'il a fait; & pour en estre mieux convaincu, on n'aura qu'à faire refexion sur le secret de ses entreprises, qui n'est jamais échappé de son Conseil. Nous n'avons aucune Histoire qui nous ait encor rien marqué de semblable, mesme chez les Nations les plus politiques, & qui au defaut de la force, se sont toujours tirées d'affaires par l'adresse de leur conduite. C'est ce qu'on ne sçaurroit attribuer qu'aux grandes & merveilleuses qualitez du Roy. On le fert avec un zele tres-empressé, je l'avouë, mais c'est beaucoup moins par un devoir de Sujet, dont on apporte l'obligation en naissant, que parce qu'on aime véritablement sa Personne. Cet amour, si profondément gravé pour ce grand

A ij

Prince dans le cœur de tous les François , fait executer ses ordres par tout & en tout temps , avec une diligence & avec une exactitude qui ne laissent rien à souhaiter pour le prompt succès de tous ses desseins . Je vous l'ay fait voir en détail dans chacun des grands Evenemens qui sont arrivez depuis deux ans que je vous écris des Nouvelles , & vous avez veu faire des choses qui passent l'imagination , au Ministere infatigable qui conduit ce qui regarde la Guerre . Celuy qui a le soin des Finances , sans lesquelles rien ne peut agir , n'en a pas fait de moins surprenantes , puis que rien n'a manqué , & que les Affaires du Roy n'ont point souffert par ces sortes de retardemens qui empêchent quelquefois d'entreprendre

G A L A N T.

dre de grandes choses , ou qui les sont avorter apres qu'elles ont esté entreprises. Mais si Sa Majesté se trouve si bien servie , c'est parce que le vif & juste discernement quil l'empesche de se tromper en aucune chose, luy a fait connoître le solide mérite de ceux qui pouvoient luy aider à soutenir le faix des grandes Affaires; qu'Elle en a fait un bon choix , & qu'Elle n'a départy ses lumieres , & distribué ses ordres qu'à des Gens capables de les executer avec l'esprit, la prudence , & l'activité nécessaires, & de les faire exécuter de la mesme sorte. Difons plus , Madame. Le Roy n'a pas seulement travaillé au bonheui de la France, en combatāt avec des justes droits pour l'agrandissement & pour la gloire de ce florif-

A iij

sant Royaume , mais en choisissant de grands Hommes , soit pour les plus considérables Dignitez de l'Eglise , soit pour les premieres Charges de Magistrature. Quel plus digne Chef pouvoit - il donner à la Justice , que l'illustre Chancelier que nous avons aujourd'huy ? A-t-on jamais entendu parler d'un choix plus généralement approuvé ? Toute la France a retenté du bruit des acclamations dont il a été suivi , & il ne s'est fait aucune Action publique où il y ait eu occasion de s'étendre sur les louanges du Rôy , qu'on n'y ait mêlé celles qu'il méritoit pour le rang où il avoit élevé ce sage & prudent Ministre. Les autres Chefs de Justice ont été choisis avec le même discernement. On ne voit point de Sujets apri-
mez

G A L A N T.

mez dans le Royaume. Tout y est tranquille. L'Equité & les Arts y fleurissent , & y ont même fleury pendant la Guerre, ce qui ne se peut trouver que sous le Regne d'un aussi grand Prince que LOÜIS XIV. Voyez les superbes & commodes changemens qui ont été faits à Paris depuis quinze ou vingt années. Quel autre de nos Roys a jamais eu tant de soin d'ordonner de ses embellissemens ? Combien de Quais nouveaux ? Combien de Ruës élargies ? Combien de Portes magnifiques qui auroient passé pour des Arcs de Triomphe chez les anciens Romains ? & cela , sans parler ny d'une Montagne applanie, & changée toute entière en Edifices somptueux, ny du Cours commencé sur le Rempart de la

A iiiij

Porte S. Antoine , & qui ne doit finir qu'à la Porte de Richelieu, c'est à dire, qui contiendra l'espace de plusieurs lieuës. Ce n'est pas tout. Il semble qu'une Ville d'une aussi grande étendue qu'est cette Capitale de la France, ne puisse jamais estre sans defordre, estant difficile que la confusion ne regne où l'on voit tant de Peuples , tant d'Etrangers & tant de Vagabonds , qui ne cherchent ordinairement qu'à se mêler dans la foule, afin de vivre aux dépens d'autrui. Cependant nous voyons icy ce qu'on avoit tenu impossible d'y voir jamais. L'ordre & la propreté y sont compatibles avec l'embaras de la Multitude ; & la Police y est exercée avec une si exacte régularité , qu'on n'a plus rien à craindre des abus qui s'y commet-

G A L A N T.

9

mettoient. Ce sont des miracles du Regne du Roy , & ces miracles se font, parce que Sa Majesté a choisi un Magistrat vigilant, habile , juste, & incorruptible , à qui toutes ces qualitez estoient nécessaires pour soutenir le poids du fardeau qu'Elle a jugé à propos de luy commettre. Il est certain que rien n'échape aux vives & perçantes lumières de ce grand Prince , & qu'il connoit beaucoup mieux de quoy chacun est capable , que ne le connoissent ceux - mesmes que nous luy voyons choisir pour les plus importans Emplois de l'Etat. La maniere dont ils s'en acquittent , est une preuve éclatante qu'il ne s'abuse jamais , & vous avez dû estre persuadée de cette vérité par quantité d'Articles de mes Lettres

A. v.

tres qui vous ont fait voir combien ils estoient dignes du Ministere qui leur a esté confié. Ceux dont il luy a plu faire choix pour se reposer des Affaires de la Mer ~~sur~~ leurs soins, ne peuvent aussi recevoir trop de louanges. Ils n'en méritent pas seulement par eux-mêmes, mais par leur vigilance à ne donner les ordres de Sa Majesté sous eux, qu'à des Personnes qui les savent exécuter avec autant de capacité que de zèle. Ce que je dis regarde particulièrement les Officiers ; mais si vous voulez descendre jusqu'aux Ouvriers qu'ils font agir, vous les trouverez dignes d'avoir quelque part à cette louange. Je ne doute point que ce que j'ay à vous apprendre sur ce sujet, n'en soit un d'étonnement pour les autres

autres Nations , si pourtant on peut estre étonné de ce que font les François sous un Roi , dont chaque jour de la vie semble estre destiné pour nous faire voir autant de prodiges . C'en est un fort grand que ce que vous allez lire dans la Lettre que je vous envoie d'un Officier de l'Arsenal de Marfeille à un Commissaire de la Marine de ses Amis . Toute éclairée que je vous connoy sur les matieres les moins communes , j'ay peine à croire qu'on ne s'explique pas dans celle-cy par quelques termes qui vous seront inconnus . Pour moy , je vous avouë que je ne les entens pas tous , & qu'il y en a quelques-uns que je pourray mal écrire , parce que les caractères n'en sont pas assez distinctement marquez dans l'Original .

LETTRE

LETTRE
SUR UNE GALERE BASTIE
à Marseille en un seul jour.

Vous m'avez souvent demandé des nouvelles de ce Païs, & j'ay voulu attendre à vous satisfaire, que j'eusse quelque chose d'extraordinaire à vous mander. Je ne m'en scaurois mieux acquiter que par le recit d'une chose qui surprendra toute la France, puis qu'elle a surpris tous ceux qui l'ont venuë, & qui ont trente années d'experience aux constructions de Marine.

Vous scaurez donc que sur le bruit qui courut il y a quelque temps que le Roi viendroit en Provence au commencement de l'Année prochaine, Monsieur Brodart,

Inten-

Intendant General de ses Galeres, projeta d'en faire construire & équiper une en présence de Sa Majesté dans vingt - quatre heures, qui est le même temps que les Vénitiens employèrent à celle qu'ils firent construire en présence de Henry III. lors qu'il passa par Venise à son retour de Pologne. Les Sieurs Chabers, Maistres Constructeurs, à qui il en parla, trouvèrent d'abord la chose impossible, alléguant pour leurs raisons que ce que les Vénitiens avoient fait, n'estoit qu'un léger travail en comparaison de celuy qu'il leur proposoit. Ils lui remontrèrent que les Galeres des Vénitiens ne sont que de 201 Bancs, au lieu que celles de France sont de 26. qui est un tiers en longueur de plus, & que lors que les Vénitiens firent ce petit mirage (car ils ne le nommoient pas autre)

autrement) ils ne firent point une Galere doublee ny cloüée par tout pour pouvoir aller en Mer , mais seulement un assemblage de pieces qui formoient une belle Galere en apparence , & qui en effet estoit hors d'état de naviger. Toutes ces raisons furent foibles contre Monsieur l'Intendant. Plus on luy forma d'obstacles , plus il eut d'envie d'exécuter son projet. Il voulut en faire l'essay , & il n'eut pas plûtost dit aux Constructeurs qu'il falloit qu'ils luy aidassent à faire voir qu'il n'y avoit rien qui ne fust possible aux François , qu'ils commencerent à prendre courage. Mais ils en eurent bien plus quand cet habile Intendant leur montra l'ordre qu'il falloit tenir. Il l'avoit inventé , & écrit luy-mesme , pour empêcher qu'il n'y eût aucune confusion dans le travail.

vail. Voicy quel estoit cet ordre. Il avoit mis cinq cens bons Ouvriers Charpentiers en dix Escadres de cinquante Hommes chacune, conduits par un Ecrivain, & commandez par un Chef, & un sous-Chef, qu'ils appellent parmy eux, Cap-maistre & sous-Cap-maistre. Il donna cinq de ces Escadres au Sieur Chabert l'aîné, qui devoit construire le côté droit de la Galere, & les cinq autres au Sieur Chabert le cadet qui avoit le côté gauche. Il fit prendre à chaque Escadre des Bonnets de différentes couleurs, afin qu'ils fussent tous reconnus, & qu'ils ne se mêlassent point les uns avec les autres. Il y avoit outre ces dix Escadres de Charpentiers, cinquante Cloueurs pour cloûter toute la Galere, avec des Bonnets d'une autre couleur que les maistres Charpentiers, conduits

duits aussi par un Ecrivain ; deux Escadres de quarante Portefais chacune, pour porter les pieces à ceux qui les devoient poser ; une Escadre de Sculpteurs ; une de Maistres Menuisiers, & cent Maistres Calfats qui devoient commencer à travailler, dés qu'on auroit posé les Pieces qui devoient estre calfatées. Il fit assembler tous les Ouvriers dans l'Arsenal le jour qui preceda l'essay qu'il avoit dessein de faire. Il les fit mettre chacun dans l'ordre où ils devoient estre, & leur demanda si chacun d'eux connoissoit son Chef. I'ay oublié de vous dire que quelques-jours auparavant il avoit donné une instruction à chaque Ecrivain & à chaque Chef d'Escadre, afin qu'ils sceussent ce qu'ils auroient à faire pendant tout le travail, & que chacun luy avoit promis de bien :

Bien s'acquiter de son devoir. Il leur recommanda de travailler sans parler, ce qui est tres-difficile aux Gens de Marine, & qui est pourtant fort necessaire pour empêcher la confusion. Enfin apres avoir parlé en general & en particulier à tous ces Ouvriers, leur avoir prescrit l'ordre qu'ils devoient tenir, & tiré parole de chacun qu'ils s'appliqueroient formellement à ce qu'il leur estoit ordonné, il les congédia, & leur donna rendez-vous pour le lendemain matin 10. de Novembre à la pointe du jour. Il s'y trouva le premier, & tous les Ouvriers étant venus, il parla encor aux Chefs & aux Ecrivains, & sur les sept heures il fit commencer ce bel Ouvrage. I'y estois présent. Cependant j'aurois peine à vous dire comme la chose s'executoit. Tout

ce que je voyois faire, me paroissoit tenir de l' enchantement. Il sembloit que chaque Ouvrier estoit un Maistre , & qu'ils avoient emploie toute leur vie à faire de pareils Ouvrages. Ils travailloient avec une diligence qu'on ne scauroit croire, & qui ne me surprenoit pas moins que leur silence. On eust dit que près de huit cens Hommes qu'on avoit employez à ce travail, estoient conduits par la mesme main. Tout se trouva juste , & le projet de Monsieur l'Intendant fut si exactement suivy, qu'il sembloit que le moindre Ouvrier l'eust apres par cœur. On n'eut befoin que d'une demy-heure , & la Gallerie fut ce que l'on appelle en Rames , c'est à dire , toutes les costes mises, mais avec autant de justesse, que si on y avoit employé les quinze jours qu'on emploie ordinairement

ment à faire ce qu'on fit en cette demy-heure. Apres qu'on eut posé les Madiez, on mit les Contre-quilles, les Escouets de chaque côté, les Perceintes & les Doublures, car à present en France on double toutes les Galeres pour les fortifier davantage ; ce qui fait qu'il y a autant de travail au dedans d'une Galere comme au dehors. On posa ensuite les Fils de chaque Coffre, & au dessous de la Couverte latentes. On boucha la Couverte des Coffres de la Galere. On mit les Contaux & Trinquerins, les Rais de Coursier & Surcoursier qui sont des pieces si lourdes, qu'il faut quarante Hommes pour les remuer, apres quoy on travailla à poser la Poupe d'une tres-belle Sculpture. Dans le mesme temps que les Peintres la peignirent, les Charpentiers travaillerent à placer les

Queües

Quaëdes de late & Tapières, soixante Baccalas de chaque côté, les Filerets adentées, les Apostis, les Bancs, Pedaigues, Banquettes, Aubarestières, Contrepedaigues, Cordes, & Potences pour soutenir les Bancs. Tout cela se faisoit avec une si grande diligence, & avec si peu de confusion, que ceux qui estoient presens avoient peine à croire ce qu'ils voyoient. Les Menuisiers boiferent le Plancher de la Poupe, & tout le Courfier qui est le long de la Galere de Poupe à Proise là où l'on marche. Le Châtau devant fut mis, & enfin à 4. heures apres midy il n'y eut pas la plus petite piece de bois à poser; & non seulement les Charpentiers eurent construit la Galere, mais ils l'eurent toute parée. Vous saurez que ce terme signifie ôter le bois superflu, rendre tout égal, & achever.

achever de polir. Les Calfats qui avoient déjà commencé à calfat-
ter tous les endroits où ils avoient
pu se placer , continuèrent leur
travail avec tant de promptitude ,
que la Couverte estant toute cal-
fatée , ils la laisserent libre , pour
pouvoir y faire mettre les Arbres
& Entennes dessus , dans le temps
qu'ils allèrent calfater tout le de-
hors de la Galere , & mettre de la
Poix dans chaque jointure . A 10.
heures du soir les Calfats avoient
finy , & ils voulurent employer le
reste de la nuit à visiter par tout
ce qu'ils avoient fait . Monsieur
l'Intendant ordonna qu'on jetast
de l'eau dans la Galere pour faire
l'épreuve qu'on fait ordinaire-
ment , afin de trouver les trous
qu'on peut avoir manqué de bou-
cher . Croiriez - vous , Monsieur ,
vous qui sçavez ce que c'est qu'une
constru

construction , qu'il ne s'en trouva que trois petits , ausquels on remedia incontinent . Sur les 5 . heures du matin Monsieur l'Intendant donna ordre que l'on mist l'eau dans le Bassin où l'on avoit construit la Galere . Ce sont des Bassins en long dans l'Arsenal , qu'on appelle Formes , où l'on fait venir l'eau de la Mer par le moyen d'une porte qu'il y a au milieu d'une double Palissade de bois , qui est entre la Mer & ces Formes , & qu'on oste ensuite lors que la Galere flote dans la Forme , & qu'on veut la faire entrer dans le Port . Il se passa deux heures avant que l'eau fust dans la Forme , & qu'on eust osté les Palissades . Il est vray que dans le temps que l'eau entroit , Monsieur l'Intendant fit dire la Messe dans la Galere , où se firent toutes les Ceremonies qu'on

a de coutume de faire pour la bénir. Ainsi précisément à sept heures la Galere fut hors de la Forme, & mise au milieu du Port. On luy mit sa Chiourne, & ses Cannons. On la lesta. On dressa les Arbres & les Entennes. On l'agréea de ses Cordages, Voiles, & Tendes. On y embarqua les Armes, & Munitions de Guerre; & enfin on l'équipa de tout ce qui luy estoit nécessaire pour aller en Mer, en sorte qu'à neuf heures du matin la mesme Galere qui avoit été commencée le jour précédent fut hors de la Chaine de Marseille, & prit la haute Mer. Tout contribuoit à la satisfaction de Monsieur l'Intendant, car il faisoit le plus beau temps qu'on pust souhaiter, & je n'ay jamais veu Galere aller mieux à la Rame & à la Voile. Nous l'éprouvâmes de deux façons.

Apres

Apres vous avoir parlé de cette Merveille, il est juste que je vous en fasse connoître l'Autheur. Monsieur Brodart est le plus Ancien Intendant de Marine qui soit dans le service. Il a été employé sans discontinuation depuis le commencement de l'année 1664. qu'il vint travailler au Port de Toulon, où il fut fait Commissaire general de la Marine. Il a servy tres-utilement quelque temps apres dans cette mesme qualité, tant au Port de Toulon que dans l'Armée Navale que le Roy envoya en Candie. Il a été Intendant à Dunkerque, & au Havre de Grace, & a fait le premier l'établissement des Clafses des Matelots. Le Roy lui donna l'Intendance generale de ses Galeres au commencement de l'année 1675. Il s'aquite si dignement de cet employ, qu'on n'a jamais vu de

de Galeres si belles, si bonnes, si bien ornées, & faites avec tant de diligence & d'économie, que celles que nous avons aujourd'hui. Tous les Officiers de l'Arsenal de Marseille ont très-bien exécuté ses ordres dans l'occasion dont je vous parle, mais particulièrement Monsieur Chalons Commissaire général des Galeres. Les Sieurs Chaberte y ont très-bien fait leur devoir. Ce sont les meilleurs Maîtres Constructeurs de Galeres qui soient dans le monde. C'est un talent qui leur est particulier de Perre en Fils depuis plus de deux cens ans. La construction des Galeres est fort différente de celle des Vaisseaux. Il y a trente Personnes en France capables de construire de beaux Vaisseaux, mais pour des Galeres il n'y a que ces deux Frères qui ayent le don d'y bien réussir,

. Decembre.

B

M E R C U R E
avec un autre Homme tres - habile qui commence à faire parler de lui. Je suis vostre, &c.

A Marseille ce 12. Nov. 1678.

Ne croyez - vous pas, Madame , que j'aye eu raison de donner le nom de Prodigé à la prompte construction de cette Galerie? & auriez-vous pû vous imaginer que l'entreprise de la bâtiir, & de la mettre en Mer preste à voguer & à faire une Campagne, ne dust estre quell'ouvrage d'une journée. On assure qu'elle se peut démonter avec la mesme facilité qu'elle a esté construite, sans qu'on ait à craindre d'en gaster les pieçes, & cela par le moyen des emboistemens & des clous qu'on a faits exprés. Si ceux qui voulurent faire

faire élever la Tour de Babel, eussent ordonné le silence qui a été observé quand on a basty cette Galere , la diversité des Langues n'y auroit point mis d'obstacles , & ils seroient peut-estre venus à bout de leur dessein. Il est certain que ce n'a pas été un petit effet de prudence, d'oster à tant d'Ouvriers la nécessité de parler. Le moyen qu'on eust pu s'entendre parmy le bruit continual des coups de marteau! Ce qu'il y a de rare , c'est que la promptitude avec laquelle cette Galere a été construite , n'en a point fait negliger les Ornemens. Elle a sa Poupe d'un fort beau Dessein, & embellie d'une Sculpture aussi délicate que bien entenduë. On doit en préparer une autre qui sera plus grande & plus belle , pour en donner le di-

B ij

vertissement au Roy , s'il fait voyage à Marseille.

Vous vous souvenez sans douce que je vous manday il y a deux mois que Monsieur le Marquis de la Pierre estoit allé à Turin pour avoir l'agrément de Madame Royale sur son Mariage avec Mademoiselle de l'Albe, & en attendre la Dispense de Rome. J'ay à vous apprendre aujourd'huy qu'il l'époufa à Grenoble dés le commencement de Novembre , à la maniere des Gens de qualité , dont la plûpart fuyent le bruit & l'éclat en se mariant. Elle est Fille unique de Monsieur le Président de l'Albe, forty de l'ancienne Maison des Vacca d'Italie, & du costé de sa Mere, des Montenars & des Allemands , deux Familles illustres & fort connuës , mais particuliere

fierement dans le Dauphiné. La naissance & le merite de Monsieur le Marquis de la Pierre, si estimé à la Cour de France & de Savoye, méritoient la considération que cette riche Heritiere a euë pour luy. La grande dépense où l'engagent les Emplois qu'il a à la Guerre, ne luy a donné aucun scrupule ; & elle n'a pû tenir pour defauts certaines remarques sur sa conduite, qui ont peut-estre servy à rompre un autre dessein de Mariage qu'il avoit témoigné avoir, avant qu'il épousast cette aimable & jeune Personne. Comme l'étroite amitié qui a toujours esté entre leurs Familles, a beaucoup contribué à cette Alliance; ils sont fort contens l'un de l'autre, & vous jugez bien que ce ne fut pas sans déplaisir que

B iij

Monsieur le Marquis de la Pierre s'éloigna quelques jours après ses Nôces; mais les ordres de Madame Royale luy en firent une nécessité, & il ne se pût dispenser de venir icy recevoir ceux de Sa Majesté à l'égard des quatre Reginmens Piémontois d'Infanterie dont il a la direction & le commandement, ayant la qualité de Brigadier en France, & de Mareschal de Camp dans les Troupes de Savoie.

Ce n'est pas un petit avantage que de bien choisir en se mariant. Le repentit suit souvent cette sorte de Contract. Voyez dans ce Madrigal les plaintes que font deux Dames; l'une d'avoir pris un Mary trop vieux, & l'autre d'en avoir pris un trop jeune.

MADRI

G A L A N T.

MADRIGAL



On blâme d'un Mary la trop grande
vieillesse,
Et j'accuse du mien la trop grande jeu-
nesse.

Vous dans vos regrets superflus,
Souvent vous vous plaignez d'avoir ce
ce qui n'est plus ;
Et dans l'ennuy qui me devore ,
Moy , je me plains d'avoir ce qui n'est
point encore.

Il n'y a que le Vin qui réjouisse
toujours les Partisans de Bac-
chus. Voicy des Paroles qu'leur
plairont. Elles ont été faites sur
les dernières Vendanges. L'Air
est de Monsieur Rigault de
Tours.

AIR A BOPRE.

Gillot, Janin, deux Biberons,
Tous deux bien ronds,
Et sous deux dignes de louange ,

B iiii

Voyant couler leur vendange,
 Chantoient d'un ton joyeux ; pleurez,
 & doux Raisins.
 N'arrestez point le cours d'une liqueur
 si chere.
 Pleurez chez nous, pleurez chez nos
 Voisins,
 Vous ne fçauriez mieux faire.
 Vos pleurs consolent nos esprits
 Par leur douceur, & par leurs charmes,
 Et nous direns voyant vos larmes,
 Apres les pleurs viendront les ria.

L'ouverture des Audjances du
 Parlement de Dijon fut faite le
 Jeudy 17. Novembre par Mon-
 sieur Brulart Premier President.
 Cette grande Charge qu'il exer-
 ce avec tout l'éclat qui luy est
 deû, n'a rien qui soit au dessus
 de sa naissance, & il soutient
 glorieusement les avantages
 de l'une & de l'autre par un
 grand nombre de qualitez en-
 cor plus éminentes que le Rang
 qu'il

qu'il tient. La reeherche de la Vérité fut le fondement de son discours. Il dit, Que toute l'étude des Hommes doit s'employer à la décoverir, parce que sans elle tout n'est qu'obscurité & confusion. Il representa aux Avocats, de la maniere du monde la plus honneste, Que leur ministere exige beaucoup plus de sincérité que toute autre Profession, puis que les raisons dont ils tâchent d'appuyer le droit des Parties, servent à former la décision de la plus grande partie des Iugemens. Il ajouta, Qu'on ne pouvoit disconvenir que l'Eloquence ne fust un grand agrément & un moyen fort propre pour attirer des applaudissemens à l'Orateur; mais que la Vérité avoit cela de particulier, qu'elle entraînoit tous les Esprits. Il mesla fort adroitemment l'éloge du Roy dans

Bi v

sa Harangue, & il le fit en peu de mots, & avec la dernière justesse. Il dit entr'autres choses, *Que la Verité estant l'ame des louanges qu'on donne à l'admirable Vie de Sa Majesté, son Nom sera toujours également glorieux jusque dans la Posterité la plus éloignée, parce que la Verité n'est sujette ny à la vieillesse ny à la mort, & qu'elle durera au delà des ruines du monde.* Il fit ensuite une très belle peinture de la laideur du Mensonge. Il dit, *Qu'il n'estoit jamais plus dangereux que quand il avoit l'air & l'apparence de la Verité;* & finit en exhortant les Avocats & les Procureurs à se proposer toujours la bonne-foy & cette même Verité pour règle de leur conduite.

Cet éloquent Discours, dont je ne vous rapporte que des pensées

pensées très-imparfaites, & sans aucun ordre, fut prononcé d'un ton de voix , & accompagné d'un air de grandeur & de majesté , qui acheva de charmer toute l'Assemblée.

Monsieur l'Avocat General d'Aligny parla aussi fort eloquemment sur l'excellence de la Justice , & sur le mélange que les Juges doivent faire du Droit & de l'Equité ; mais comme il a la voix faible, on perdit une partie des belles choses qu'il dit.

Avant que de vous faire quitter Dijon , il faut vous apprendre ce qui a été fait pour deux jeunes Sœurs qui n'y sont pas moins considérées par le mérite de leurs personnes , que par les avantages de leur naissance. Il ne faut qu'avoit des yeux pour estre convaincu de leur beauté;

&c

& ce qui est un grand charme, elles ont l'esprit aussi bien fait que le corps. L'Aînée est d'un blond le plus beau qu'on se puisse figurer ; la taille fine & aisée, une douceur & une majesté qu'on ne trouve point ailleurs. La Cadete est brune, mais d'un brun admirable ; le plus beau teint & le plus vif qu'on ait jamais vu ; les yeux d'un brillant à ne le pouvoîr soutenir ; les traits tous régulièrement beaux, la plus belle bouche du monde, & des dents qui semblent avoir été faites au tour. Vous jugez bien qu'avec tant d'agrémens, & de l'esprit à proportion, elles s'attireroient une grande foule d'adorateurs, si comme elles ont le don de plaire, elles vouloient recevoir des soins ; mais elles ont une Mere d'une verru : si éminente,

nente, & d'une pieté si peu commune, que l'exemple qu'elle leur donne , ne leur permet qu'un tres-foible commerce avec les Societez de plaisir & de divertissement. Elles l'accompagnent dans toutes ses dévotions , & sont accoutumées à cette sorte de retraite , qu'elles ne regardent point comme une peine ; mais quoys qu'elles ayent peu l'usage du monde , elles ne laissent pas d'en avoir la délicatesse.. Aussi sont-elles Filles d'un Homme poly, galant , éclairé , & qui est un des premiers Magistrats de la Province. Outre sa Charge qui lui donne beaucoup de rang, il a un Employ qui fait tous les jours connoître sa fidelité par ses services, & qui ne lui a pas moins acquis l'estime du Roy , que celle

d'un grand Ministre qui l'honorait particulierement de son amitie. Ce Magistrat a une Maison de plaisir à trois lieues de Dijon, des plus agreables qui se voyent. Il aime passionnément la Chasse, & le plaisir qu'il y prend, luy fait avoir un équipage des plus superbes, & tout ce que demande la suite de cette dépense. Ainsi le jour de la faine Hubert dernière, il invita toute la Noblesse de son voisinage de l'un & de l'autre Sexe, d'en venir solemniser la Fête chez lui. L'Assemblée fut grande. Les Dames s'y trouverent en Juste-au-corps & Perruques fort magnifiques. On servit un Repas où la délicatesse & la propreté disputoient avec l'abondance. Le Repas finy, on alla courir le Cerf dans une Forest prochaine,

ou

où l'on rencontra une Troupe de Chasseurs que l'ardeur de la Chasse avoit mènèz à plus de quatre lieuës du Canton où ils demeuroient. Ils ne se connoissoient les uns ny les autres, quoy qu'ils fussent tous d'une qualité distinguée. Cependant ceux qui venoient pour prendre , se trouverent pris. Deux Frères des plus qualifiez de la Province ne pûrent voir les deux charman tes Personnes dont je vous ay parlé, sans estre touchez de leur beauté, & ils le furent d'une telle sorte, qu'on peut dire que dès ce premier moment , ils en devinrent éperdûment amoureux. Ils eurent toujours les yeux attachéz sur elles , leur dirent tout ce qu'ils pûrent d'obligeant pendant un moment qu'ils trouverent occasion de leur parler , & ne

40 MERCURE
ne s'en séparerent qu'avec beau-
coup de chagrin, mais la nuit
qui s'approchoit les força de
quitter cette belle Troupe. Ils
s'en retournerent fort résveurs,
& ne pensant plus qu'aux
moyens de revoir les Belles. La
retraite dans laquelle ils appri-
rent qu'elles vivoient les fit trem-
bler. Ils vouloient chercher à
plaire. Il faut voir & parler pour
y réussir, & ils ne voyoient au-
cune facilité à l'un ny à l'autre,
quand ils regardoient ces aimables
Filles sous la conduite d'une
Mere qui ne recevoit ny Jeunesse
ny Galanterie. Il n'y avoit pas
d'apparence de se hazarder à al-
ler chez elle, n'en estant connus
que de nom. Ainsi le seul party
qu'ils virent à prendre, fut de
rendre visite à une Dame de leur
connoissance, qui estant voisine
des

des Belles, pouvoit leur faciliter quelque accés dans cette Maison. Apres les premieres civilitez, on mit la rencontre de la Chasse sur le tapis. On parla de toutes les Dames qui avoient esté de cette belle Partie; & quand on tomba sur le chapitre des charmantes Sœurs, les Cavaliers pousserent la matiere avec tant d'empressement & de chaleur, qu'il ne fut pas difficile de penetrer qu'elles leurs tenoient fortement au cœur. Ils avoüerent de bonnefoy qu'ils n'avoient pu s'empescher d'estre pris par ces deux aimables ChasseresSES; & dans la passion de les connoistre un peu davantage pour sçavoir s'ils seroient assez heureux pour ne leur déplaire pas, ils proposerent d'aller rendre visite à toute cette Illustre Famille, & prirent leur

leur Amie de les presenter. Elle résista quelque temps à ce qu'ils la conjuroient de faire pour eux, sur la connoissance qu'elle avoit du caractere de la Mere qui ne souffroit pas volontiers les visites des jeunes Gens ; mais son Mary vainquit ses scrupules, & comme la Dame qu'elle craignoit de fâcher est devote, il s'avisa d'introduire les Cavaliers en les habillant en Pelerins. Il prit le même équipage. Sa Fémme s'habilla aussi en Pelerine avec deux ou trois de ses Amies. Ils estoient propres , quoy qu'ils n'eussent rien qui démentist ce qu'ils vouloient qu'on les crust. Dans ce déguisement , ils allerent rendre leur visite , chantant la chanson de saint Jacques au milieu de la court. Ainsi on ne douta point qu'ils ne fussent de vrais Pele rins.

rins. On les regarda par les fenêtres , & après les avoir laissé chanter plus d'une demy-heure, on leur envoia un Ecu blanc. La Dame qui s'estoit chargée de les introduire , se mit à tire d'une si grande force de la charité qu'on leur faisoit, qu'elle fut aisément reconnue. Tout le monde descendit pour venir recevoir les Pelerins & les Pelerines. Les deux Freres furent reçus fort honnêtement. Après qu'on fut divers quelque temps à dire d'agréables choses sur l'équipage qu'ils avoient pris, on fit servir la Collation. Elle fut de la dernière magnificence , mais les deux Freres n'en connurent rien; ils n'avoient des yeux que pour les Belles qui les charmoient. Ils profiterent de cette occasion de leur parler autant que la bienfiance

seance le pût permettre , & re-
vinrent de leur Pelerinage plus
amoureux qu'on ne l'a jamais
esté. L'esprit de ces admirables
Filles ne les avoit pas moins tou-
chez, qu'un je ne sçay quel air
modeste & majestueux tout en-
semble , dont leur beauté estoit
soutenuē. Ainsi la passion qu'ils
sentoient pour elles s'estant au-
gmentée , ils mirent tous leurs
soins à tâcher de se rendre agree-
bles, en contribuant le plus qu'ils
pourroient à leurs plaisirs , pen-
dant qu'elles seroient à la Cam-
pagne. Dans ce dessein, ils prie-
rent leur Amie d'agréer qu'on
fist une nouvelle Partie qui fust
un peu du bon air. Elle y con-
fentit. Apres differens projets, on
s'arresta à celuy de mener une
Nôce de Village , & de parer
une Epousée à la mode de Bour-
gogne.

gogne. On prit une Païsane des plus laides, âgée d'environ quatre-vingts ans. On la coëffa avec un Tour de la bonne Faiseuse; quantité de Piergeries; force mouches sur son visage; un habit de Brocart d'or bleu, & la Jupe de la mesme parure. On fit accommoder une maniere de Chariot fort grand & fort vaste, au haut duquel on plaça cette Epousée comme en triomphe. Les Dames & Demoiselles qui estoient de cette Partie, toutes habillées à la païsane fort proprement & fort gâlamment, étoient aussi sur ce Chariot, qu'on avoit garny de Citronniers, d'Orangers, de Mirthes & de Lauriers. Il y avoit du moins cinq cens Citrons nouveaux, & autant d'Oranges nouvelles, le tout attaché sur les verdures de ce Chariot

46. MERCURE

Chariot avec des rubans ; mais d'une maniere si propre , qu'il sembloit que ces Rubans ne servissent que d'embellissement , & que les fruits fussent naturels aux Arbres. On y avoit ajouté un tres- grand nombre d'Oranges & de Citrons confits , entremêlez avec les autres de toutes sortes de confitures seches, qui peuvent estre attachées. Ce Chariot estoit traîné par six Chevaux enharnachez aussi de Rubans & de verdure. Les Cavaliers avoient pris aussi l'équipage de Païsans ; & cōme on avoit mis des Resnes de taffetas de toutes couleurs autour du Chariot , ils suivoient de chaque côté , tenant chacun une Guide d'une main , & une Houlete de l'autre. Douze Hautbois , & autant de petits Tambours , précédendoient le Chariot ,

Chariot, & tous estoient habilez de verdure. On arriva dans cet ordre chez le Pere des Belles, qui ayant entendu dire quelque chose de la Partie qu'on devoit exécuter, s'estoit préparé à recevoir cette belle Troupe à son ordinaire, c'est à dire, avec une tres-grande magnificence. Les deux aimables Personnes pour qui se faisoit la Feste, avoient eu permission de s'habiller aussi en Païsanes. Elles ne parurent pas moins brillantes dans cet équipage aux yeux des deux Cavaliers, qu'elles leur avoient paru d'abord dans celuy de Chassereuses. Ils eurent quelque liberté de leur parler en dansant. La Collation fut servie, & ensuite un tres-grand Soupé. Je ne scay ce qui arrivera du reste. Cette passion fait bruit, & ces sortes

sortes de galanteries d'éclat sentent fort le Mariage. Si j'en apprends quelque chose, je vous le feray sçavoir, & vous nommeray alors les illustres Personnes qui ont part à ce que je vous viens de conter. En attendant, je vous envoie un Contract de liaison, passé par devant l'Esprit & le Cœur, qui sont les deux plus zélez Ministres dont l'Amour ait accoutumé de se servir.



C O N T R A C T G A L A N T.

Par devant Nous, Ministres de l'Amour,
Sous-signez, résidens dans l'Isle de Cybère,
Et commis par ce Dieu dans cet heureux
sejour,
Pour recouvrir avec ce caractère
Des

G A L A N T. 49

Des fideles Amans les sermens solennels,
Et les unir apres par des noeuds eternels.

Furent prefens le Berger Clidamis,
Demeurant aujoud'buy dans l' Isle de
Thémis.

D'une part, & la sage, & charmanc Isabelle,
Spirituelle encore plus que belle,
Fille du Docteur Dorimont,
Qui fait sa résidence au bas du sacré
Mons.

Ce Berger & cette Bergere,
Accompagnez de leurs plus chers Amis,
Se sont de leur plein gré l'un à l'autre
promis

Vne foy constante & sincere,
Et devant tous ont presté le serment
De s'aimer éternellement.

Sous de commodes Loix d'un heureux
Hymenée,

Cet aimable couple d'Amans,
Pour bannir toute crainte, & fuir cent
vains tourments,

Ont par cet Acte uny leur destinée,
Et prenant desormais la qualité d'Epoux,
Decembre.

C

50 MERCURE

En prendront, s'il leur plaist, les plaisir
les plus doux.

L'Epoux futur apporee à la Communauté
Un grand fond de tendresse & de sincérité

Qu'il a recue de la Naute :
Sur ce fond qu'avec soin il a su monager,
Et qu'en vain l'on tâcha de luy faire en-
gager,

Il assigne la Dot de l'Eponse future.

Item, un autre fond de grande Complai-
sance,

Semé de Petits-soins, mestez de Belle-
chance,

Clos tout autour d'un mur de Bien-
fiance,

Et d'un profond Refuge d'Honneur ;
C'est là le plus riche banchage

Qu'il ait de ses Parents reçus pour son
partage.

La Future de son côté
ApporTe pour sa Dot un grand fond de
Sagesse,

Qui rapporte par sa bonté,
Et beaucoup de Pudeur, & beaucoup de
Tendresse;

Mais

GALANT. 51

Mais pour n'en point mentir, au rapport
des Témoins,

La dernière n'y croist qu'avec d'extrêmes soins.

Item, un très-grand fond d'esprit,
Orné de beaux Discours rangés avec
stesse,

Un champ libre & facile à couper par
écrit,

Qui naturellement produis la police, &
Et mille beaux talens qu'elle possede encor,
Qui valent un riche trésor.

L'Epoux accorde à l'Eponse qu'il aime,
Par précepte, le choix de leurs plaisirs,
Et par un rare effet de son amour extrême,
Luy soumettant jusques à ses desirs,
Luy permet de donner des termes à sa
flame,

Pour n'avoir en deux corps qu'un seul
cœur & qu'une ame.

Pour éviter toute raison de querelle,

Certains repreches déplaisans,
Et tout prétexte de se plaindre,

Dont les nouveaux Epoux sont rarement
exemptes,

D'autant que les Fœurs en connoissent la cause,

De l'an & joyr ils n'auront la Clause.

C'est à dire que dans ce temps,

S'ils ne sont pas l'un de l'autre contents,
Ils pourront sans façon rompre sa ban leur
semblez

Car il vaut mieux alors se quitter libre-
ment,

Qu'descendre avec chagrin qu'un lugubre
moment

Des-unisse deux Corps qu'un criste Hy-
droïden asséchable. Inutile le rostal
et l'ivoire s'il ne contient de l'eau
Dans d'autre l'on fera de merveilleux pro-
gresz

Si l'on prévient ainsi les désordres futurs,
Que fouette l'imprudence ou l'intérêt

Fait malfaisant
Et pourquoys oyons-nous tant de Gene-

si abuser ?
C'est qu'els ne pensent pas qu'avant que

Il faut se voir longtemps afin de se con-
neler.

Signe CLIDAMIS & SAPELLETTES.

MELITON & ADAMAS, Témoins.

ESPRIX & LE Coeur, Notaires.

On

On a publié la Paix avec la Hollande dans toutes les Villes du Royaume ; mais cette Publication ne s'est faite dans aucune avec plus de pompe que dans Montpellier. Voicy l'ordre qui y fut tenu. Six Valets de Consuls, marchoient d'abord à pied avec leurs Pertuisanes , suivis de six Escudiers à Cheval , en Robes rouges , & ayant leurs longues Masses d'argent. Apres venoient six Trompetes aussi à cheval , six Hautbois à pied, la grande bande des Violons, & six Tambours. Ils precedoient les Huissiers du Seneschal , qui venoient suivis de deux Greffiers en Robe & Bonnet comme eux. Ces deux Greffiers publierent la Paix dans tous les Coins & Carrefours de la Ville , chacun estant découvert pendant qu'ils lisoient ce qui

C iij

donnoit tant de joye à tout le monde. Le Juge Mage venoit apres eux. Il estoit à cheval, en Robe Rouge & en Bonnet, à la droite du Premier Consul, suivy des cinq autres Consuls, dans le mesme ordre. Les Consuls Majeurs ayant passé (on donne ce nom à ceux de la Ville) on vit paroître les Consuls de Mer. Ils avoient leur Chaperon, & étoient precedez d'un Timbalier vêtu de bleu. Je ne vous parle point de la pléiade de la Bourgeoisie à cheval, qui suivait en foule. Cette Cavalcade estoit fermée par les jeunes Gens de la Ville, au nombre de plus de deux cents, tous très propres, & encor mieux montez. Ils portoient chacun un Tour de plumes bleues, & étoient ceints de magnifiques Écharpes. Leur Chef marchoit le prenier, ayant

ayant le Guidon attaché à son costé. Les Armes du Roy & de la Ville y estoient peintes. Ils passerent par toutes les Rues dans l'ordre que je viens de vous marquer, faisant grand feu de leurs Pistolets. Le soir, les six Sixains qui sont les Artisans, se mirent sous les Armes pour assister au Feu de joye qui se fit devant la Maison de Ville, à la fanfare de tous les Instruments que je vous ay nommés & au bruit de tous les Canons de la Citadelle. Chaque Habitant fit un Feu devant sa Maison. Il y avoit des lumières à toutes les Fenestres, & jamais il n'y eut une plus belle éclairée.

Autre marche qui s'est faite pour la Reception de Madame la Comtesse de Saint Vallier, à la Ville qui porte ce nom. Tous

les Bourgeois allerent au devant d'elle, jusqu'à deux lieues, habillez en Arméniens, avec le Tambour & la Musete. Le Principal estoit à leur teste. Il la vint complimenter à son Carrosse, & ensuite toutes cette Troupe lui servit d'escorte. En approchant de Thein, qui est une petite Ville à une lieue de S. Vallier, elle trouva quatre Compagnies d'Infanterie qui la saluèrent de trois ou quatre cent coups de Motifquet, & qui formèrent une maniere d'Arrieregarde dont elle fut accompagnée dans le teste du chemin. Elle arriva enfin en un lieu nommé Serve, qui n'est qu'à un quart de lieue de S. Vallier. On la pria de s'y arrêter, & elle y trouva une magnifique Collation, qui luy fut servie au bruit du Canon du Château, d'où l'on fit plusieurs

plusieurs salves. A peine fut-elle
à quatre cens pas de ce lieu,
qu'elle rencontra quatre autres
Compagnies d'Infanterie , qui la
régalerent d'une pareille déchar-
ge que les premières , & qui se
joignant avec elles, composerent
une manière de petite Armée de
neuf cens Hommes. Ils l'escor-
terent jusqu'à son Château de
S. Vallier , auquel duquel l'Esca-
dron d'Arméniens & la petite
Armée firent plusieurs déchar-
ges. La Fête finit par un grand
Feu d'artifice , & par quantité de
Fusées volantes. Le lendemain ,
la mesme Troupç d'Arméniens
vint saluer sa Maîtresse , & luy
fit présent de quelques Ouvra-
ges des Abeilles de leur País. Ce-
luy qui estoit à leur teste luy fit
un Compliment qui en fut très-
bien receu.

Je reviens à la Publication de la Paix. Si tost qu'elle eut été faite à Saumur, Monsieur des Hayes Lieutenant de Roy, reçut ordre de faire allumer des Feux de joie. Le jour qui fut choisi pour cette Cérémonie étant arrivé, tous les Ordres de la Ville s'assemblèrent dans l'Eglise de S. Pierre. On y chantala le *Te Deum*, avec un grand nombre de Voix & d'Instruments, après quoy on marcha au son des Trompettes vers le Feu qui avoit été préparé, & qui fut allumé par Messieurs le Lieutenant de Roy, le Maire, & les Echevins de la Ville. Les cris de *Vive le Roy*, se firent aussi à entendre. Les Gardes du Chasteau leur répondirent, & à peine eurent-ils cessé de tirer, qu'on vit éclater un Feu d'artifice. Mille Fusées volantes

parurent en l'air dans le même temps, & finirent une Fête qui fut célébrée avec toutes les démonstrations de joie, qu'exige la reconnoissance qu'on doit aux bontez que le Roy témoigne avoir pour ses Peuples,

On a fait aussi à Romorantin en Berry, de grandes réjouissances pour la même occasion. Afin que tout le monde pust prendre part aux divertissemens préparés, & entendre les louanges du Roy, ont fit dresser un Théâtre, non pas dans une Salle, mais dans la grande Court du Chasteau. Les Portraits de Sa Majesté, de Son Altesse Royale, & de tous, ceux qui se sont signaléz pendant le cours de cette Guerre, en fais soient les ornemens. Ils estoient séparez par des Festons, des Trophées, des Devises & des Inscriptions.

ptions à leur gloire. On recita sur ce Théâtre plusieurs Poëmes en l'honneur du Roy. Comme la matiere en estoit toute merveilleuse, il ne faut pas s'étonner si on y trouvoit à chaque moment de justes sujets d'admiration. Le plaisir qu'en ressentirent les Auditeurs fut suivy de celuy que leur causa un tres-beau Feu d'artifice. Il estoit d'une hauteur si extraordinaire, qu'on n'en avoit point encor veu de semblable. Les Habitans en firent ensuite devant leurs Maisons, & les acclamations de *Vive le Roy* furent si grandes & si fréquentes, qu'elles rendoient un sensible témoignage de l'amour que le Peuple a pour Sa Majesté.

Je vous ay parlé trop souvent des cures merveilleuses qui ont été faites par les Capucins du Louvre

61

faire
ly fait
scéte
wain
ravail-
onner
s'chal-
ut de
maux
à jusi
man-
flex-
esqui
selon
trou-
cher
dont
iltrois
anta-

iltrois
itenir
lly
3. Pla



60
ption
sur le
en la
mat
leuk
ony
de
Le
Auc
leur
d'ar
teur
avo
ble.
suite
les r
fure
tes s
bleh
ee P
au F
des
esté
pe



Louvre , pour ne vous pas faire voir leur Laboratoire. Je l'ay fait graver. Examinez le dans cette Planche , & vous serez convaincuë que ce n'est pas sans travailler beaucoup ; & sans se donner de grandes fatigues , que ces charitables Peres ont guéry tant de Fiévres , & tant d'autres maux pour lesquels on avoit cru jusqu'icy que la Medecine manquoit de Remedes. J'ajoute l'explicatiō des Pieces principales qui composent ce Laboratoire , selon l'ordre du chiffre que vous trouvez marqué dans la Planche.

1. Fourneau à Lampes , dont on voit l'intérieur. Il est de trois étages , pour contenir davantage de matras.

2. Deux Lampes , où il y a trois mèches , qui peuvent contenir une pinte d'Huile.

3. Pla

62 MERCURE

3. Plaque de fer blanc , percée en plusieurs endroits , pour rompre la pointe du feu des mèches.

4. Bassins de fer blanc , longs de deux pieds ou environ , & hauts d'un demy , pour contenir les cendres où sont les matras sigillez hermétiquement , comme l'on voit au chiffre 5.

6. Registre situé entre quatre autres , de quatre étages différens , pour la graduation du feu.

7. & 8. Quatre Registres situés aux quatre angles ovales du couvercle du Fourneau.

9. Spatules , Crochets , & autres Instruments propres à travailler autour des Fourneaux.

10. & 11. Refrigerans de cuivre , d'un usage ordinaire.

12. Grand Alhanor de huit pieds de long , fait à l'Egyptienne , où

où l'on voit une Tour double en dedans qui partage le charbon dans chacun des bassins qui sont aux deux costez en ligne droite , & qui échauffe en même temps deux autres petits Bassins en flanc , qui sont deux Bains-marie , où l'on peut mettre deux grandes Cucurbites avec leurs chapiteaux.

13. Les deux Bains-marie , où le feu est gradué par les Registres qui sont triples pour ce sujet.

14. Deux grands Bassins , dont l'un est rempli de cendres , & l'autre de sable , pour des opérations différentes , selon le génie de l'Artiste industrieux. B.B.B.B. Registres triples pour la graduation du feu.

15. La grande Tour , dont il est parlé au chiffre 12.

16. Couvercle de la Tour. AA.
espace

espece d'Etuve propre à faire un feu de digestion , qui fait l'éten-
duë des grânds Bassins 13. & qui
n'est échauffée que par la Pla-
que de fer qui soutient les cen-
dres, & qui communique un feu
égal.

17. Deux grânds Refrigerans:
D. Fourneau tout d'une pièce
qui peut servir à faire un feu de
fusion, &c.

18. Grand Bain-marie quarré;
où il y a quatre grandes ouver-
tures faites dans le Chaudron,
& qui paroissent à son couver-
cle, où l'on met quatre grândes
Cucurbites.

19. 20. & 21. Planches qui sou-
tiennent plusieurs Vaisseaux de
verre de différente figure.

22. Robinet qui monte dans
le Laboratoire , & qui fournit de
l'eau pour l'usage.

Je

L A N T.

Je vous ay toujours veu rechercher les Airs de Monsieur de Bacilly avec tant de soin , que j'ay lieu de croire que vous ne serez pas fâchée d'en voir un de la composition de M^r Daniel , qu'il a choisy comme un digne Sujet pour luy mettre entre les majns tout ce qu'il avoit de Gens de la premiere qualité à instruire dans la belle maniere de chanter. Vous sçavcz , Madame , que peu de Personnes en ont une connoissance aussi parfaite que Monsieur de Bacilly , & qu'il en a mesme fait un Traité fort utile à ceux qui veulent parler en public , à cause des Regles de prononciation , & de quātité de choses très-curieusement remarquées. Le choix qu'il a fait de M^r Daniel pour luy donner toutes ses pratiques , en luy faisant époufer une de ses Nièces , vous

vous fait connoistre qu'il estoit fortement persuadé de son mérite. Aussi celuy dont je vous parle est-il dans une grande réputation soit pour le fond de la Musique, soit pour la composition des Parties, pour le génie de faire de tres-beaux Airs, & surtout pour la noble & agreable exécution du Chant. Vous en jugerez par ces Paroles qu'il a notées.

AIR NOUVEAU.

EN vain vous m'ordonnez de feindre
De l'indifférence pour vous,
Pour tromper les jaloux,
Que nous avons à craindre.
Lors que l'on joint chaque jour
Des charmes de votre présence,
Il est malaisé que l'amour
Paroisse de l'indifférence.

Tandis que nous sommes sur
la

la Musique, il faut vous apprendre, Madame, à vous qui en faites un de vos plus grands plaisirs, qu'on vient de faire graver une Table pour apprendre en fort peu de temps à toucher le Theorbe sur la Basse-continuë. Elle se vend chez Monsieur Ballard, seul Imprimeur de la Musique du Roy, & est faite d'une maniere qui ne la rend pas moins utile pour les Etrangers que pour nous, en ce que la Musique, ses Chifres, & la Tablature dont il est fait mention dans cet Ouvrage, ne different en aucune force, ny de la Musique, ny des Chifres, ny de la Tablature du Theorbe, dont on se sert ordinairement en Italie, en Allemagne, en Espagne & en Angleterre. Joignez à cela qu'elle donne des Regles aussi bien sans Chifres.

Chifres qu'avec des Chifres , & qu'ainsi on peut s'instruire aisément soy-mesme sans aucun secours de l'Autheur. Il s'appelle Monsieur Fleury. La façon dont vous trouverez cette Fable disposée vous persuadera aisément de la parfaite intelligence qu'il a de la Musique. Le discours qu'il y fait entrer , n'est remply que de termes qui luy sont propres , & ce mesme discours est éclaircy par des Exemples aisez qui ne laissent aucun embarras à ceux qui ont les premières teintures de cette Science.

On imprime aussi un Traité fort curieux , & utile à tous les amateurs de la Symphonie , par les premières ouvertures qu'il donne pour la nouvelle invention Françoise des Sautereaux à Langues Impériales , perpétuelles,

tuelles , infatigables , non suscep-
tibles des inconstances du
temps , ny sujettes aux soies de
Borc. Les Languettes de bois & du
plumage ordinaire estoient d'une
matiere poreuse & fragile qui les
assujettissoit à de grandes varie-
tez , & c'estoit pour cela qu'on
les appelloit avec beaucoup de
raison la source de toutes les su-
jettions journalieres , & ennuyeus
les qui arrivoyent au Clavessin ,
& qui en dégoûtoient ceux qui
l'estimoient le plus . Par le moyen
des Sautereaux dont je vous par-
le , cet Instrument va estre dans
le point de perfection , qui a été
jusqu'à aujourd'hui souhaité de
tout le monde , & inutilement re-
cherché par les plus grands Maî-
tres de l'Art , tant Estrangers que
Français . Comme cette nouvel-
le Invention regarde tout en-
semble & la Symphonie & les

Arts le Roy a eu la bonté de souffrir qu'on luy en ait fait voir le premier essay. L'utilité n'en est pas seulement fort grande, à cause que ces Sauteraux sont stables, & qu'ils n'asservissent point aux Sujettions ordinaires , mais encot parce qu'ils font trouver au Clavessin les mesmes Clavieres sur les mesmes Cordes , & enfin une diversité d'harmonie qui le rend doublement considérable , sans qu'il y ait ny augmentation ny embarras , c'est à dire, que les Jeux doux s'y rencontrent avec les Jeux brillans, & qu'on se peut satisfaire diversement selon son génie. Ainsi le Clavessin accompagnera toute sorte de Voix & de Musique Instrumentale. Il sera universel pour tous les Concerts qu'on voudra faire, & l'un des plus accomplis

complis de tous les Instrumens
de Musique.

Nous avons perdu depuis peu de jours un des plus grands Hommes dans sa Profession que la France ait eu depuis fort long-temps. C'est le fameux Monsieur de Nanteuil, aussi illustre par son Burin & par son Pastel, que les plus excellens Peintres de l'Antiquité l'ont été par leur Pin- ceau, & les plus renommez Statuaires par leur Ciseau. Il estoit de Rheims, & est mort âgé de cinquante-cinq ans. La plûpart des Princes de l'Europe ont voulu avoir leur Portrait fait de sa main en Pastel. Ceux qu'il a faits au Burin éstant publics, parlent assez à sa gloire, sans que j'y doive rien ajouter. Il a eu l'honneur de faire souvent celiuy du Roy; & comme il avoit l'esprit fort

fort agreable, & que Sa Majesté ne dédaignoit pas de l'écouter, il luy recita les Vers qui suivent, un peu avant sa mort, pour lui demander du temps sur un nouveau Portrait qu'il entreprendoit.



VERSES

DE MR DE NANTEUIL,

AU ROY.

A Pres les Actions qui vous couvrent
de gloires,

*Apres tant de Faits éclatants,
Il me fandroit, Grand Roy, donner un
peu de temps*

*Pour rendre vostre Image égale à vostre
Histoire.*

On verroit dans les traits de Vostre
Majesté

*Vne Grandeur parfaite unie à la Bonté ;
Ce souris si charmant, cet air si magna-
mique,*

Ces mouvements causés par un Esprit sublime, Es

Et tout ce qui compose & fait voir à la fois

Dans un Homme, un Grand Homme, & le plus grand des Rois.

Mais pourquoy dans mes Vers achever vostre Image ?

Tant d'Ecrivains sur moy n'ont-ils pas l'avantage ,

Quand nul autre Graveur par sa dextérité

Ne peut vous consacrer à la Postérité ?

It me puis bien vanter , brûlant d'un Zèle extrême ,

Ie scay mon Art , & j'aime.

Ainsi dans cet Ouvrage on pourra voir un jour

Ce que peuvent ensemble & l'adresse & l'amour.

Excusez ce transport , & pardonnez moy , Sire ,

Co qu'un Sujet fidèle a bien osé vous dire.

Tous les Princes qui connoissent les beaux Arts , & qui les aiment , avoient beaucoup d'estime pour Monsieur de Nanteuil ; & Monsieur le Grand Duc

Decembre.

D

entretenoit le Sieur Dominique aupres de luy , afin qu'il apprist quelque chose d'un si grand Homme , & qu'il pust un jour faire honneur à la Toscane.

En attendant que je puisse m'acquiter de la parole que je vous ay donnée de vous entretenir à fond de l'établissement des Invalides, j'ay à vous apprendre la mort de Monsieur Dormoy , qui estoit Gouverneur de cette Maison. Monsieur le Marquis de Louvoys l'honoroit d'une estime particulière. Cette Place a été remplie par Monsieur de Saint Martin. C'est un Employ qui demande un Homme qui joigne beaucoup d'intelligence à de grands talens pour la Guerre; car quoy qu'il n'y ait point d'Ennemis à redouter , ny de Siege à craindre , il faut neantmoins

moins avoir autant de prudence que de conduite , pour gouverner un grand nombre de braves Gens qui ne sont là que pour avoir eu beaucoup de valeur & de courage.

Monsieur du Tronchet Conseiller honoraire au Parlement, & Frere de Monsieur du Tronchet President aux Enquestes, est mort aussi. Cette Famille a toujours esté fort estimée , & avec beaucoup de justice.

Je ne puis finir cette matiere, sans m'accuser moy-mesme d'avoir fait mourir un tres-galant Homme , qui est encor plein de vie , & qui mérite fort d'en joüir long-temps. C'est Monsieur de S. Hilaire le Pere. Il est vray qu'il eut le bras emporté du même coup de Canon qui nous fit perdre Monsieur de Turenne , mais

il en fut quitte pour cela; & ce fut luy, & non pas son Fils, qui n'avoit que vingt & un an quand il fut tué, que Sa Majesté honora du Brevet de Mareschal de Camp. Quand je fais des crimes de la nature de celuy dont je m'accuse, j'ay toujours quelques Complices, & ce sont, ou ceux qui n'ont pas esté assez bien instruits des nouvelles qu'ils me donnent, ou ceux qui s'expliquent si peu intelligiblement, que le sens de leurs Mémoires paroist tout contraire à ce qu'ils ont dessein de me faire entendre. Quoy qu'il en soit, il est certain que Monsieur de Saint Hilaire vit encor, & je le ressuscite avec grande joye, apres l'avoir tue fort innocemment.

Puis que je suis devenu vostre Historien, je ne dois pas vous par

parler seulement des choses qui arrivent de jour en jour dans le monde, mais encor de celles qui font tant d'éclat, qu'il y auroit de l'affection à ne vous en point entretenir. La nouvelle Comédie qui paroist depuis quelque temps sur le Théâtre des Italiens est de ce nombre. Elle est intitulée *la Magie Naturelle*, ou *la Magie sans Magie*. Je ne vous en puis dire autre chose, sinon que c'est un Enchantement. On y vient en foule. Chacun s'en demande la raison, & courrit où il voit courir les autres. Tout le monde y rit ; les uns, de la Pièce ; les autres, de voir tant de Rieurs, & peut-être les Comédiens rient des uns & des autres. Sans la maladie de Monsieur de Lully, qui a reculé l'Opera nouveau qu'il nous doit

D iiij

donner cet Hyver , il auroit bientost son tour , & je ne doute point qu'on n'eust peine à trouver place dans la Salle du Palais Royal. Les Triomphes de Bellérophon en font le Sujet. La victoire qu'il remporta sur la Chimère , composée de trois Monstres différens , est une de ces surprenantes actions qui n'appartiennent qu'aux plus grands Héros. Nous n'aurons la Représentation de cet Opéra que dans les derniers jours du Mois prochain. Quelques Personnes qui en ont entendu répéter des premiers Actes , m'ont parlé si avantageusement de la Musique , que je ne doute point qu'elle ne soit le Chef-d'œuvre de Monsieur de Lully. Ils sont des bons Conniseurs , & dignes de soy ; & quand ils louent quelque Ouvrage ,

vrage , on peut dire qu'il mérite d'estre loué.

Monsieur Moliere a fait aussi une maniere de petit Opéra qu'il donne en concert chez luy tous les Jeudis depuis six semaines. Les Assemblées y sont toujours plus Illustres que nombreuses , le lieu estant trop petit pour contenir tous ceux qui viennent y deinander place. Les Vers en sont naturels , coulans , & propres à estre chantez. Andromede attachée au Rocher , & délivrée par Persée , en est le Sujet. Cette malheureuse Princesse est representée par Mademoiselle Itié , Fille de Monsieur Moliere , qui chante avec toute la justesse possible. Mademoiselle Siglas , qui fait le personnage de la Mere , entre dans tous les mouvemens de la paſ-

D . iij

80 MERCURE
sion, & conduit sa voix avec beau-
coup d'agrément. Persée vient
secourir la Princesse. Il est repré-
sентé par Monsieur de Longueil,
un des meilleurs Maistres que
nous ayons pour apprendre à bien
chanter, & qui fait les plus ha-
biles Ecoliers. La Symphonie est
agréablement diversifiée, selon
les différentes passions qui se doi-
vent exprimer. La merveille de
nostre Siecle, la petite Made-
moiselle Jaquier, y touche le Clav-
essin, & ce charmant Divertis-
sement finit par un Air que
chante une Demoiselle de Nor-
mandie qui a la voix admirable.
Il seroit assurément difficile d'en
trouver une plus touchante, d'un
plus beau son, & d'une aussi
grande étendue. Ce que cette
Demoiselle a d'avantageux, c'est
qu'elle est faite d'une maniere

à

à se faire regarder avec autant de plaisir qu'on en peut recevoir à l'écouter. Voicy les Paroles de l'Air qu'elle chante.

A Man ! qui échappiez des chaînes,
Ne vous rebuez point des peines
Dont les timides coeurs se trouvent alarmez,
Et pour forcer les plus puissans obstacles,
Perseverez, l'Amour est le Dieu des Miracles,
Nous vaincrez tout, si vous aimez.

Il y a quelques jours que cet Opéra fut chanté au Louvre pour Madame de Thiange, en présence de Monsieur le Duc, & de plusieurs Dames du premier rang. Monsieur Moliere reçut de toute cette illustre Assemblée, les applaudissements qui

D v

luy sont deûs & pour la beauté de son Ouvrage, & pour le juste choix qu'il a fait des belles Voix, qui luy donnent tant d'agrement.

A propos de belles Voix, Monsieur d'Estival est mort, & le Roy a perdu un de ses grands Musiciens en sa Personne.

Feu Monsieur le Premier Président de Lamoignon ayant défiendu par son Testament qu'on luy fist aucune Oraison Funèbre, on obéit l'An passé à ses dernières volontez ; mais comme on ne fauroit faire trop de portraits des Actions d'un bon Juge, & que rien ne peut estre plus utile aux Magistrats, & par conséquent au Public, ceux qui luy font faire ce qu'on appelle des Bouts-de-l'an, ont soin de luy rendre la justice qu'il s'est refusée.

sée. Il s'en fit un au commencement de ce mois dans l'Eglise des Mathurins, qui fut un témoignage de la vénération que Messieurs de l'Université ont pour sa mémoire. Son Eloge y fut prononcé en Latin, & admiré de tous ceux qu'il entendirent. Monsieur l'Abbé Fléchier doit parler au premier jour sur ce sujet. Vous sçavez qu'il a déjà fait plusieurs Oraifons Funebres, & qu'elles sont autant de Chef-d'œuvres. Ainsi on n'en doit rien attendre que d'achevé sur une si belle matière. L'Article qui suit vous fera connoître avec combien d'éloquence elle a été traitée depuis un Mois par un des plus grands Hommes de la Robe.

Je vous ay parlé de l'ouverture du Parlement qui se fait tous les ans le lendemain de la saint Martin,

M E R C U R E

Martin par une Messe, célébrée Pontificalement, & qu'on appelle la Messe rouge, parce que tous ceux qui composent cet Auguste Corps, s'y trouvent en Robes rouges, qui sont leur habit de Cerémonie. Je viens présentement à l'ouverture des Audiences qui ne se fait que quinze jours ou trois semaines après. Monsieur le Premier Président en choisit le jour, & comme il a accoutumé d'y faire un Discours aussi bien que le plus ancien Avocat General, il y a toujours une très-grande Assemblée pour les entendre. Les Ducs & Pairs, les Conseillers d'honneur, & les Maîtres des Requêtes, y ont des places marquées. Les Lieutenants Généraux, les Trésoriers de France, & les anciens Avocats, y en ont aussi. Je ne scay,

Madame,

Madame, si vous sçavez la différence qu'il y a entre les Conseillers d'honneur dont je vous viens de parler, & les Conseillers honoraires. Ces derniers sont les Conseillers vétérans qui ayant servy assez de temps pour conserver leurs entrées, se sont défaits de leurs Charges ; & les Conseillers d'honneur sont ceux qui sans estre du Corps, ne laissent pas d'y estre admis en différentes occasions. Le Roy en donne les places, & comme le nombre n'est que de six, vous n'aurez pas de peine à croire, qu'il faut un fort grand mérite pour estre choisy. La Ceremonie dont j'ay à vous entretenir, se fit un des derniers jours du Mois passé ; & comme c'estoit la première fois qu'elle se faisoit depuis que M^e de Novion est Premier
Préf^r

Président , l'Assemblée fut nombreuse & illustre. Monsieur l'Archevesque de Rheims , & Messieurs les Evesques de Langres & de Noyon , s'y trouverent comme Ducs & Pairs , aussi-bien que Monsieur le Duc de saint Aignan. Plusieurs Conseillers d'honneur & Maistres des Reques tes s'y rendirent aussi , avec quantité d'autres Personnes de merite , de toutes sortes de conditions. Si tost que Monsieur le Premier Président fut entré , & que Messieurs les Gens du Roy eurent pris leur place , Monsieur Talon se leva & fit un fort beau Discours. Il le commença par les plaintes qu'on faisoit avec justice de ce que l'Eloquence ne regnoit plus au Barreau. Il dit , *Qu'il ne s'en étonnoit point, quand il voyoit que des Solliciteurs d'affaires,*

faires, & de jeunes Gens, se faisoient recevoir Avocats au sortir de leurs études, quoy qu'ils n'eussent jamais lù que quelques Recueils d'Arrests; Qu'ils parloient le plus souvent sans sçavoir ce qu'ils avoient à dire, sans aucune grâce & sans politesse; Qu'ils étourdissoient & interrompoient les Juges mal à propos, en parlant quand il ne le faloit pas, & disant ce qu'ils avoient oublié de dire quand il étoit nécessaire de parler. Il ajouta, Que de pareils Avocats se chargeoient de toutes sortes de Causes, & avoient la criminelle complaisance de flater les Parties qui leur demandoient leur avis. Toute la remontrance qu'il leur fit, fut de leur conseiller d'abandonner le Barreau, & de chercher des Emplois proportionnez à leur fortune. Il s'adressa ensuite aux

Avocats.

Avocats du premier ordre, & dit,
Que c' estoient des généreux Atte-
tes qui défendoient les Causes pu-
bliques, & qui vouloient bien estre
remis dans le vray chemin, quand il
leur arrivoit de s'égarter. Il les ex-
horta à continuer de bien faire,
& leur dit, *Que pour en avoir des*
regles certaines, ils n'avoient qu'à
écoutter ce qui leur alloit estre dit.
La maniere dont il tourna la
chose, fit connoître qu'il enten-
doit parler du Discours que Mon-
sieur le Premier Président avoit
à leur faire. Il ajouta, *Qu'il fa-*
loit se proposer des modelles, &
choisir toujours les plus récents,
quand ils estoient parfaits. De là,
sans nommer personne, il prit
occasion de faire un portrait des
Ames du premier Ordre, & ce
portrait en donna une si haute
idée, qu'il seroit mal prisé d'en
trouve

trouver beaucoup de semblables. Il fit voir, *Que les Astres n'y avoient aucune part*, & cita pour le prouver divers exemples de personnes nées dans un même temps, dont l'humeur & les actions avoient été entièrement différentes. Il montra, *Que le sang estoit incapable de faire atteindre à ce haut degré de perfection*, & que si l'éducation y pouvoit quelque chose, elle estoit bien éloignée d'y pouvoir tout. La comparaison du Laboureur qui se consuine inutilement à cultiver une terre ingrate, sans qu'il la puisse rendre meilleure, fut une des preuves qu'il en apporta. Il appuya ce raisonnement, pour conclure, *Que les Ames du premier Ordre, telles qu'il en venoit dépeindre, se devoient toutes à elles mêmes, & se mettoient au dessus de la destinée*. Il dit ensuite, que

feu

feu Monsieur le Premier Président de Lamoignon estoit du nombre de ces Ames toutes parfaites , & fit un portrait de sa vie pendant les vingt deux ans qu'il avoit possédé cette grande Charge. Il s'étendit sur l'établissement que les Pauvres luy devoient à Paris , & qui avoit été cause de celuy qu'ils avoient eu fuite dans toutes les Villes du Royaume. Il fit voir les soins qu'il avoit pris pour tous les autres Hospitaux. Il parla de sa devotion qui n'avoit eu rien de fastueux , de son extrême bonté , des abus ausquels il avoit remédié par sa vigilance, des avis qu'il avoit donnez avec tant de lumières dans le temps qu'on avoit reformé la Justice , de l'autorité des Evesques , pour laquelle il s'estoit hautement déclaré contre les prétentions imaginaires

ginaires de ceux qui la vouloient affoiblir. Il fit enfin une peinture de toutes les Actions remarquables de ce grand Homme, & ajouta, *Que pour l'examiner dans des images plus ressemblantes, que ne seroient celles de Phidias quand il auroit travaillé à sa Statue, il faloit regarder ces Images vivantes dans ceux qu'il avoit laissé héritiers de sa Gloire & de son Nom, & dans ses Alliances qui pouvoient passer pour une espece d'adoption.* L'éloge qu'il en fit ensuite fut si juste, & si conforme aux vérités, qu'ils donnent lieu tous les jours de publier, qu'il s'attira les applaudissemens de tout le monde. Après avoir proposé ces modèles, il excita encor les Avocats à redoubler leurs soins pour devenir de grands Jurifconsultes, & enfin de grands Hommes,

Hommes, puis que le Roy récompensoit le mérite de tout ce qu'il y avoit de Gens dans son Royaume d'un mérite particulier. De là il entra dans les louanges de ce grand Prince, & parla de ces merveilleuses Campagnes où il estoit toujours en personne, & qui finissoient avant le Printemps. Il dit, *Qu'il estoit infatigable dans le travail, Sage, Prudent, Prévoyant, & qu'il avoit uny la souveraine Raison avec la souveraine Puissance.* Ce Panegyrique eut d'autant plus d'approbation, que quelque avantageusement qu'on puisse parler de cet Auguste Monarque, on n'en peut rien dire que de véritable, & que si l'on manque à quelque chose en le louant, c'est parce qu'il n'y a point d'Eloge qui puisse aller aussi loin que la vérité. Après que

que celuy du Roy fut finy, Monsieur Talon d'une voix plus basse, & d'un ton plus familier, fit en peu de paroles une remontrance aux Procureurs, qui leur faisoit voir le danger où ils se mettoient en négligeant de satisfaire aux obligations de leur Employ.

Le Discours qu'tin Avocat General faisoit autrefois en pareil jour, n'estoit qu'un aigre recit des abus qui s'estoient glissez pendant le cours de l'année, & ceux qui les avoient commis y estoient assez designez pour avoir la honte d'estre reconnus. On alloit ensuite aux opinions, & l'on prononçoit. On conserve encor atjoud'bruy quelque chose de cet ancien usage, mais tout se passe plus honnestement. Les Personnes qu'on reprend ne sont point marquées.

Les

Les Discours qu'on fait n'ont rien de piquant , & sont seulement remplis d'une éloquence persuasive. Ainsi par les peintures generales qu'on fait des bons & des mauvais Magistrats , on excite les Judges à n'écouter que le bon droit des Parties, les Avocats à se rendre habiles , & les Procureurs à bien s'acquiter de leur devoir. On va encor aux opinions comme autrefois, apres que l'Avocat General a parlé , mais on n'opine qu'en donnant à connoistre qu'on approuve le Discours qui vient d'estre fait; apres quoy Monsieur le Premier Président, au lieu de prononcer, commence celuy qu'il a de coutume de faire , & qu'on appelle Harangue fort improprement , à cause du jour qui est nommé le jour des Harangues. Tout se passa

passa à l'ordinaire dans cette dernière occasion. Monsieur de Novion alla aux opinions après que Monsieur Talon eut achevé de parler, & prenant la parole ensuite, il dit, *Que le silence estoit nécessaire aux Avocats ; Qu'il estoit quelquefois aussi éloquent que la parole ; Qu'on trouvoit toujours assez tôt le temps de dire ce qu'on avoit réservé ; Que le silence & le secret avoient été cause des grandes Conquêtes du Roy, & que ces Conquêtes l'avoient été de la Paix ; & en parlant des longs discours qui estoient souvent inutiles, & qui ne signifiaient rien, il ajouta, Qu'il ne falloit pas prendre garde au nombre des flèches, mais à celles qui frapoient au but ; Que les plus profondes Rivieres couloient avec le moins de bruit ; Que nous avions deux*

deux organes pour tous les sens , & que nous n'avions que la langue pour parler. Il finit en disant, qu'un *Medecin parleur estoit une seconde maladie.*

Ce Discours ayant été tres-court , ne pût avoir de division ; & comme il ne fut composé que d'un amas de pensées qui auroient pû suffire pour un Discours de trois heures , peut-estre que je ne vous le rapporte pas dans le même ordre que ce grand Homme leur donna en les exprimant. Je puis mesme en avoir oublié quelques-unes. Ce que je vous puis dire de certain , c'est qu'il les fit paroître en termes choisis , & qu'il se servit d'un style serré qui en augmentoit la grace. Ainsi chaque parole avoit de la force , & tout le monde demeura d'accord qu'on n'avoit jamais

jamais dit tant de choses en si peu de mots.

Si je mesme souvent des Nouvelles de Turin parmy celles que je vous envoie , vous ne devez pas en estre surprise. Quand la magnificence & la galanterie regnent dans une Cour , on a de fréquentes occasions de parler de ce qui s'y passe. Ce sont deux choses qui on ne peut disputer à celle de Savoye ; & dont elle est en possession depuis longtemps. Mais quoy que Madame Royale les y ait trouvées établies , il semble qu'elles n'ayent jamais été portées au point où nous les voyons aujourd'huy par la maniere dont cette grande Princesse agit en toute sorte de rencontres. Monsieur le Nonce , & Monsieur de Villars Ambassadeur de France , qui s'est toujours fait estimer dans

Decembre.

E

tous les lieux où ses Emplois luy ont donné occasion de paroistre ayant complimenté Madame Royale sur le rétablissement de sa santé, ils en furent remerciez par des présens, ainsi que les autres Ministres Etrangers qui s'acquiterent du même devoir. Avoiez, Madame, qu'il y a du galant & du magnifique dans cette façon d'agir, & que lors qu'on fait d'une maniere toute engageante ce qui n'a point de coutume d'estre pratiqué, on ne s'attire pas seulement l'applaudissement des Peuples, mais les cœurs de tous ceux à qui ces choses deviennent connues,

Les Divertissemens continuét toutes les Semaines à Nimégue, & toujours avec grand éclat, chez Madame Colbert l'Ambassadrice, qui s'y fait admirer cha-



G A L A N T

chaque jour de plus en plus
par sa galanterie, par sa magni-
ficence, & par son esprit. Vous
ne scauriez croire jusqu'à quel
point elle s'y est acquis l'esti-
me de tous les Ambassadeurs
& Ministres Etrangers, & mé-
me de ceux qui ont toujours
paru être le plus de nos Enne-
mis. Voilà ce que produit le
vray mérite. Il a des charmes
partout, & il n'y a point d'in-
térêts opposez qui empeschent
qu'on ne luy rende ce qu'on
ne luy scauroit refuser sans in-
justice. Il est vray que le nom
d'Ennemy n'est plus connu à
Nimègue. On n'y doute point
de la Paix, & peut-être ne fini-
ray-je point cette Lettre sans
vous apprendre la Ratification
de celle d'Espagne. Ainsi les
Assemblées de plaisir s'y sont

E ij

avec un redoublement de joye incroyable. Madame l'Ambrassatrice Colbert leur fournit un nouvel & fort agreable ornement, par Mademoiselle Colbert sa Fille, arrivée depuis peu à Ni-mégié. Elle n'a encor què sept ans & demy, & possede déjà toutes les qualitez du corps & de l'esprit qu'on pourroit souhaiter dans la Personne la plus accomplie, & d'un âge plus avancé. Elle est belle, bien faite, jouë admirablement bien de plusieurs Instrumës, danse à charmer, & raisonne avec tant de vivacité & de justesse que si elle avoit quelques années davantage, elle pourroit causer de grands troubles dans une Assemblee, qui ne se tient que pour le repos de l'Europe. Ne croyez pas, Madame, que je luy donne plus de louanges qu'elle n'en merite.

La

La Gazette de Hollande a rendu témoignage d'une partie de ces vérités , & elle est d'une Maison à laquelle il sera tout difficile de donner tous les éloges qui luy sont deus.

Monsieur, de Barillon-Moranges , Frere de Monsieur de Barillon Ambassadeur pour le Roi en Angleterre , est Intendant de Justice dans la Généralité d'Alençon . C'est ce que vous sçavez déjà . Vous sçavez aussi qu'il est infiniment éclairé , & que les lumières qui le rendent capable des plus grādes & des plus importātes Affaires , ne luy ostent point cet esprit aisé , fin & délicat , qui s'appelle l'esprit du monde . Mais vous ignorerez sans - doute que Madame sa Femine estant accouchée il y a quelque temps d'un Garçon , certains Sçavans

luy portèrent des Vers Latins de
congratulation sur cet Enfant
nouveau né. Monsieur de Baril-
lon les trouva tres-bien tournez.
& aussi Virgiliens qu'on en puis-
se faire, mais il ne put s'empes-
cher de dire que c'estoient des
Vers Latins. Un Favory d'Apol-
lon qui estoit present (je luy
donne ce nom sans le connoître
pour la facilité de son génie),
comprit la pensée de Monsieur
de Barillon; & l'estant allé voir
le lendemain, il luy demanda si
après avoir donné audience aux
Muses Latines, il voudroit bien
perdre quelque temps à écouter
les François. La proposition fut
reçue avec plaisir. Il recita quel-
ques Vers qu'il venoit de faire.
Le tour en fut trouvé galant &
spirituel. Chacun s'empressa pour
les écrire. Il m'en est tombé une
Copie.

Copie entre les mains. Je vous
l'envoye.

L'AMOUR

AU PETIT DE MORANGIS.

J E viens, aimable Enfant, vous rendre
une visite,

Moy qui suis Enfant comme vous.

Cette faveur n'est pas petite,

Bien d'autres en seront jaloux ;

Car avec des Enfans je ne m'amuse guère,

Je veux des Gens un peu plus avancez ;

Mais pour vous je vous confidere,

Je connois Monsieur vostre Pere,

Je pense aussi qu'il me connoit assy.

Il craignoit d'avoir une Fille,
Elle n'eust pas si bien soutenu sa Maison.
Il le craignoit aussi, mais par une raison
Qui n'est pas raison de Famille.

Le suis l'Amour ; tel que vous me voyez,
Pour moy tous les Mortels sont sans ces-
se employez ;

104. MERCURE

A me servir tout l'Univers conspire.
Une Fille eust sans doute étendu mon em-
pire,
Eust inspiré l'amour, mais pour le ser-
rir, non ;
J'aime beaucoup mieux un Garçon,
Et qui le sente, & qui l'inspire.



Vous voilà donc au monde ; hé bien qu'en
disez-vous ?

C'est du hazard un effet assez doux ;
Que de vous y trouver en aussi belle passe.
Si, comme on croit, vous allez vom
meuler.

D'imiter ceux de vostre Race,
Vous transverez à qui parler.



Prélats, Ambassadeurs, Gens de Robe
& d'Epée,
Héros de toutes les façons,
On auroit vostre vie assez bien occupée
A soutenir un seul de ces grands Noms.



Mais si vous imitez jusques à vostre
Père,
A vous dire le vray, ce sera le meilleur.

Si

Si Je sang ne fais que la moitié de si l'affaire,
Vous n'en pourriez jamais venir à vostre
bonheur.

Quand vous croiserez sur de si beaux

Exemples,

Du moins souvenez-vous de moy de temps
en temps.

Adieu ; dans sei^e ou dix-sept ans,
Je vous rendray des visites plus amples.

Monsieur le Cardinal de Bonzi
estant arrivé à Montpellier au
mois de Novembre dernier pour
présider à l'Assemblée des Etats
Généraux de la Province de
Languedoc , Messieurs les Tré-
foriers de France au Bureau des
Finances de la mesme Ville choi-
sirent Monsieur le Baron de Pe-
zene l'un d'eux, pour faire Com-
pliment à Son Eminence de la
part de leur Compagnie. Il l'alla-

E v.

306 MERCURE
saltier à leur teste , & s'acquita de cet employ avec un applaudissement si général , que Monsieur Daguesseau Intendant de la Province , qui l'entendit , & qui est un des Hommes de France qui parle le mieux , dit en même temps à Monsieur le Cardinal de Bonzi qu'il voudroit estre assuré de parler aussi juste le lendemain à l'ouverture des Etats . Il y fit pourtant un Discours inimitable . Voicy les termes dont Monsieur de Pezené se servit pour son Compliment .

MONSEIGNEUR ,
L'heureux retour de Votre Eminence , oblige notre Compagnie à vous venir rendre ses très-humblés devoirs . Sa joye est si grande dans cette rencontre , qu'il tuy semble que

que nous ne la faisons point assez
paroistre dans nos yeux & dans
nos paroles. Il faudroit pour ta con-
noistre parfaitement, que Votre
Eminence pût penetrer jusques
dans nos cœurs. Elle les verroit
tous remplis de cette joie qui se fait
bien mieux sentir, qu'elle ne se
fçait exprimer. Comme il n'en fut
jamais de plus sincere, avouez aus-
si, Monseigneur, qu'il n'en fut ja-
mais de mieux établie, puis qu'elle
est entierement appuyée sur les
belles & rares qualitez de Votre
Eminence. Ce sont ces belles & ra-
res qualitez qui vous ont acquis
l'estime de toute l'Europe dans vos
différentes Ambassades, & dans
le dernier Conclave. Ce sont ces
douces & insinuantes manieres, qui
vous ont gagné les volontez & les
suffrages de tous les Ordres de cet-
te Province dans les Assemblées de

nos Etats; & pour dire beaucoup plus que tout cela ensemble, c'est à ces dons que nous avez reçus du Ciel, & aux importans services que Vostre Eminence a rendus à la France, que vous êtes redéuable de la bien-veillance que nous témoigne tous les jours nostre Auguste Maistre, le plus grand & le plus éclairé Prince que la Terre n'a jamais porté. Puissiez-vous jaurir long-temps, Monseigneur, de ces glorieux avantages, & puissions-nous avoir celuy de vous donner souvent des preuves de nos tres-humbles respects. Les occasions ne s'en presenteront jamais assez-tost pour nostre impatience. Groyez-le, s'il vous plaist, Monseigneur, & voyant nos bonnes intentions qui ne peuvent échaper à votre pénétration, ayez aujourd'huy la bonté de nous continuer, & vos bon-

ness

nes graces & vostre protection.
Nous esperons avec confiance que
vous nous accorderez ces deux
grands biens, puisque nous vous les
demandons avec le dernier em-
pressement. Et que nous vous les
demandons pour une Compagnie
qui est entierement dévouée à Vô-
tre Eminence.



Monsieur le Marquis de Bouf-
flers a presté le Serment de fide-
lité entre les mains du Roy pour
la Charge de Colonel General
des Dragons. Il a esté tres-favo-
rablement reçeu de Sa Majesté.
Il revenoit d'Allemagne , où il a
servy avec beaucoup de zèle &
de gloire. Le Commandement
de Fribourg , & la Charge dont
je vous viens de parler , qui luy
ont esté donnés dans la même an-
née, s'ot d'avantageuses marques
de

DU MERCURE
de la satisfaction que le Roy a
reçue de ses services, puisqu'il
ne recompense que ceux qui
n'ont negligé aucune occasion
de se signaler.

Monsieur de la Baume, Comte de Montrevel, Marquis de S. Martin & de Savigny, Chevalier des Ordres du Roy, & Lieutenant General pour sa Majesté de Bresse, Bugeay, Valromay, & Gex, est mort il y a fort peu de temps. Il avoit épousé une Fille de Monsieur Olier, Sieur de Nointel, & estoit Fils ainé de Monsieur le Comte de Montrevel, qui mourut de la blessure qu'il reçut au Siège de S. Jean d'Angely, & de Jeanne d'Agoult de Sault. Je ne vous dis rien de ses services. Il s'estoit trouvé avec Monsieur le Comte de Montrevel son Père au Siège de S. Jean d'Angely,

d'Angely , & depuis à ceux de Royan & de la Rochelle , & aux Guerres de Lorraine & de Picardie. Ce Nom est encor fort connu aujourn'd'huy dans nos Armées , & je ne vous ay guère envoyé de Relations où vous ne l'ayez veu employé.

On a fait à Brest l'élection d'un nouveau Maire depuis quelques mois. Vous sçavez que Brest est un Port aussi considérable qu'il y en ait en toute l'Europe , & où Sa Majesté a les plus beaux Vaisseaux , & en plus grand nombre. Cette élection se fait tous les trois ans le premier jour d'Octobre avec grande cérémonie. Monsieur le Gouverneur , Monsieur l'Intendant , tous les Officiers de Terre & de la Marine , les Bourgeois , & une partie du reste des Habitans , s'assemblent. On propose

propose trois de ceux qui ont
passé par l'Echeynage & par les
autres Charges de la Ville ; &
celuy qui a le plus de voix est
préféré. On peut dire qu'il n'y
en a eu qu'une cette année , &
qu'elle a été générale pour Mon-
sieur de S. Leger Sigurel. Il est
d'Agen proche de Bourdeaux,
Homme d'honneur , magnifi-
qué en tout ce qu'il fait & qui
n'a pas moins d'esprit que de
conduite. Le jour de l'An est ce-
luy où la Reception du nou-
veau Maire se fait. On ne doute
point que celle de Monsieur de
S. Leger ne se fasse avec tout
l'éclat que demande le Poste où
son mérite l'a fait entrer. La
Cérémonie en est assez particu-
lière. Tous les Habitans sont
sous les armes. On va prendre
le Maire qui a fait son temps, &
ensuite

G A L A N T. 113

ensuite celuy q̄'on a nommé pour luy succéder. Ils ont l'un & l'autre une Soutane de soye, une Robe de velours avec des manches pendantes, une Toque aussi de velours, un Cordon d'or enrichy de Piergeries, & dans cet équipage, ils marchent suivis des Echevins & des Compagnies de Milices, au son des Tambours, des Trompetes, & des Violons. Apres une Messe qu'on celebre solennellement, on s'arreste dans une Place qui est devant le Portail de la principale Eglise. On y trouve une grande Pierre plate & ronde, au milieu de laquelle il y a un trou. Le nouveau Maire y met le talon, & en même temps celuy qui sort d'exercice luy fait un discours pour luy faire connoistre la conséquence de sa Charge.

Pendant

Pendant qu'il luy parle, l'autre
a toujours le talon dans ce trou,
& le bout du pied levé, & il ne
l'en retire qu'apres qu'il a presté
le serment de fidelité pour le
service du Roy, & pour le main-
tien des Privileges. Cela fait, ils
vont tous à la Citadelle, où le
nouveau Maire assure Monsieur
le Gouverneur de ses respects.
On le remene en suite chez luy
avec pompe, & il donne un
magnifique Repas. Les Person-
nes les plus qualifiées, & la plus
grande partie de la Noblesse, s'y
trouvent. Le Dîner finy, on va
à la Mer joüir du divertissement
des Sauteurs. Tous ceux qui se
font mariez depuis trois ans, ou
qui ont, non seulement fait ba-
stir une Maison, mais élever un
pignon, ou dresser quelque mu-
raille, sont obligez de sauter trois
fois.

G A L A N T. 115

sois à la Mer. Il n'y a personne qui en soit exempt. Les plus considérables d'entre les Bourgeois, payent des Gens qui sautent pour eux. Il a beau gelet, comme il gele ordinairement ce jour-là. Les Sauteurs ne laissent pas d'estre en calleçon & en chemise, avec des Escarpins blancs, & des Bas de toile. Celiuy qui s'assatte pour le Roy a une Couronne sur sa teste. Le nouveau Maire, suivi des Echevins, & de plusieurs autres Officiers, se promene tout le jour par les Ruës avec des Trompetes & des Violons. L'heure de sauter éstant venue, Monsieur le Gouverneur entre dans un des plus beaux Navires du Port. Les deux Maires & le Corps de Ville l'accompagnent. Il y trouve les Sauteurs qui s'y sont rendus auparavant. Le nouveau

116 MERCURE
veau Maire a un Rôle, & dans le mesme temps qu'il nomme ceux qui doivent sauter, on les voit qui s'élancent du Navire. Il y a toujours quinze ou vingt Chaloupes prestes pour les secourir, si quelqu'un d'eux estoit en péril de se noyer. Ces Suteurs sont quelquefois au nombre de cinquante ou de soixante, & ce divertissement attire les Curieux de toutes parts. Apres qu'ils ont tous sauté trois fois, ils se mettent dans des Chaloupes. Elles sont armées de dix ou douze Hommes, & vont viste comme un Eclair. Il y a un Rond au bout d'une perche qui sort par un Sabor du Navire. Cette perche est de douze ou quinze pieds & c'est entr'eux à qui pourra emporter ce Rond. Les Chaloupes vont si vite, que la plûpart

tom

tombent dans la Mer. Celuy qui a ou plus d'adresse, ou plus de bonheur que les autres dans cette espece de Course, est récompensé d'un Prix. Le Rond emporté en décide. On va ensuite se mettre de nouveau à table, & c'est toujours par la santé du Roy qu'on commence. Le Festin de la Mairie dure trois jours, avec une égale magnificence. Il y a Bal tous les soirs. Quantité de Dames de qualité en sont priées, & l'on emploie la plus grande partie de la nuit à danser.

Après vous avoir parlé de plusieurs Actions éclatantes dans lesquelles l'esprit de Monsieur l'Abbé Gobert a paru, je luy ferrois injustice si je négligeois de vous entretenir de sa pieté. Il en vient de donner un grand exemple en se retirant pour trois mois dans

218 MERCURE
dans le Séminaire de S. Sulpice.
Quoy que le véritable esprit soit
assez rare, une pareille pieté l'est
encor plus, particulièrement
quand on est en pouvoir, ou de
se dispenser de ces sortes de re-
traltes, ou de ne les pas faire si
longues. Cette austere regulari-
té fait connoistre que cet illu-
stre Abbé fera toujours gloire
de s'assujettir aux Loix du plus
severe devoir, & qu'il tâchera
de rendre des services à l'Eglise
avec la mesme exactitude & le
mesme zèle que toute sa Maisons
en rend à l'Etat. On est assuré-
ment fort redevable à la pieté de
ceux qui ont institué les Sémi-
naires. Celuy de S. Niolas du
Chardonnet est le premier qui
ait été étably à Paris. Il le fut
par Monsieur Froger Docteur de
Sorbonne, & Curé de cette Pa-
roisse.

roisse. C'estoit un Homme dont la grande érudition répondoir aux sentiments tous Chrétiens qui estoient la règle de ses actions. Il eut sous luy un Prêtre extraordinairement zélé, nommé Monsieur Bardoisi, lequel entreprit de porter plus loin l'instruction des Clercs, & tout ce qui regarde la Cléricature. Le Père Vincent, Fondateur de la Mission, jugea avantageusement de l'institution de ce Séminaire, & comme il songeoit uniquement à tout ce qui p pouvoit avancer le bien de l'Eglise, il obtint de feu Monsieur de Gondy, Archevêque de Paris, que ceux qui voudroient prendre les Ordres, feroient une espece de retraite pendant dix ou douze jours, afin qu'on pût employer ce temps à les instruire de ce qu'ils devoient

voient sçavoir. On lui accorda pour cela le Collège des Bons Enfants , où ces sortes de retraites ont commencé , & où elles se sont continuées fort long temps par les charitables contributions de quelques Dames , &c entre autres de Mesdames les Présidentes Gouffaut & d'Erse. Cette coutume s'observe encot aujour-d'huy à S. Lazare à chaque Ordination. Depuis , pour conserver le fruit que ces retraites fai- soient , on a crû devoir ramasser les nouveaux Ordonnez , & les tenir en Communauté. Celle de S. Sulpice a été une des premières. Les bienfaits de feu Monsieur de Brétonvilliers ont beau-coup contribué à l'établir. Feu Monsieur de Gondrin , dernier Archevesque de Sens , en fut tiré , pour succéder à Monsieur de

auj. 1707

Bellet

Bellegarde son Oncle, aussi Archevesque de Sens. Depuis ce temps-là, presque tous les Archevesques, Evesques, & Curez, ont pareillement étably des Seminaires dans les lieux de leur résidence, pour éléver des Clercs, & tenir les Ecclesiastiques dans leur devoir.

Je vous envoie un Madrigal sur un langage qui n'est pas inconnu à beaucoup d'aimables Personnes de vostre Sexe. Il est de Monsieur Valette d'Visés. Une Belle luy avoit demandé des Leçons sur ce langage. Voyez s'il peut estre mis au nombre des habiles Maistres.

MADRIGAL.

Vous les fairez, Philiis, oùy, je v'ux
vous apprendre
Decembre. F

122. MERCURE
Ce que nous appelons le langage des yeux;
Et de plus je m'oblige à vous le faire entendre,
Infiqu'à me disputer à qui l'entendra
me mieux.
Le puis, sans me flater, dire à mon avantage,
Qu'on ne peut mieux parler ces amoureux langages.
Et si vous voulez pratiquer ma leçon,
Vous apprendrez bien-tost cet aimable jargon.
Vous riez; que cela me vous fasse point
rire.
Oùy, oùy, vous le scaurez, Phelis, dans
un moment,
Et vos yeux le pourront parler éloquem-
ment,
Pour peu que vous fassiez ce que je vay
vous dire.
Il vous faut... (mais au moins j'y vais
de bonne foy,
Ne prenez pas cecy pour quelque stratagème)
Il vous faut donc, Phelis, pour parler
comme moy,
M'aimer autant que je vous aime.
H. et d'après Ces

Ces Vers ont assurément de la Rime & de la Raison. Ce sont deux choses qui ne se rencontrent pas dans tous les Ouvrages qui échappent à la bien des Gens qui veulent estre Poëtes en dépit des Muses. Vous l'allez connoître par le Dialogue qui suit.

DU VIEUX D'ALBRE ET DE LA RAISON
DU LOUP ET DU CHIEN
DU COQ ET DU CHAT
DU COQ ET DU CHAT

DIALOGUE

DE LA RAISON

ET DE LA RIME

DU COQ ET DU CHAT

DE LA RAISON,

Où allez-vous si vite? Vous feignez, ce semble, de ne me pas voir.

Vous voulez raisonner, mais je n'ay pas le temps,

A.I

F ij

Desirant de me voir toujours en bonne estime,

Le vay trouver les Gens

Qui demandent la Rime,

LA RAISON.

*Mais ne scavez vous pas que
vous ne devez jamais vous trou-
ver où je ne suis point, & que
la Rime sans la Raïson fait une
étrange figure?*

LA RIME.

*Pourtant, quand je parois dessous un
tiche habit,*

No prenez pas que je sois sans crédit.

LA RAISON.

*Quel crédit, & quelle estime
peut acquerir un Corps habillé
richement, s'il n'est point animé?
Ignorez-vous encor que ja dois
estre l'ame de tout ce quel l'esprit
de l'Homme peut produire, &
que vostre éclat n'est solide que
quand je le soutiens.*

ii 2

LA

LA RIME.

Si je n'allois jamais qu'en vostre compagnie,

Je paroistrois bien rarement,

L'on ne vous trouve pas, on c'est malaisement.

*Pour moy, je suis facile, & dès que l'on
S'importe prie,*

On me voit parer promptement.

LA RAISON.

Ah ! ne vous suffit-il pas d'avoir tenu jusqu'icy une conduite si licencieuse & si blâmable ?

Quelle démangeaison avoz-vous de vousdöner à tant de Gens qui vous des-honorent, en vous faisant servir à leurs Ouvrages impertinens ? Vos Parens vous ont-ils donne la vie pour une fin si basse, & si indigned'eux ? Vrayment, si dès le point de vostre naissance ils ne vous avoient mise en ma garde, ils ne se se-

F iij

roient pas acquis en leur siecle
tant de réputation. Ils scavoient
bien que mon alliance faisoit tou-
te vostre force, & que la Rais-
son triomphé de tout. Ils ja-
geoient bien que vostre bëauté
ne dureroit qu'avec moy, & que
sous quelque habit que vous pa-
russiez un jour, vous seriez ridi-
cule, si je ne faisois moy-mesme
vostre ornement. Soutenez donc
mieux vostre caractere. Hono-
rez davantage par vostre con-
duite la memoire de vos Anec-
stres, & méprisant tous ceux
qui ne s'attachent pas à moy,
taislez les vous chercher, &
vous appeller inutilement. Vous
les servirez plus, en leur réfu-
sant vostre présence, qui en
vous donnant à eux si librement,
car, comme ils n'ont presque
point de commerce avec moy,
s'ils

s'ils vous voyent toujours à ma suite , ils demeureront en repos , ne penseront plus à vous , & ne produisant plus de fots Ouvrages , ils en seront moins ridicules .

L'A R I M E.

Là tentation d'écrire
Mal aisement se guérit,
Si loin d'eux je me retire ,
Pensez-vous que leur Esprit
Ne veuille plus rien produire ?
Ab ! dans leur chambres en son
Il n'est rien qui les reprime du mal
Et croyant vainement s'acquerir quelque
estime ,
Ils écriront pluost sans Rime & sans
Raison .

Pour moy , je tiens cette maxime ,
Que qui n'a la Raison , tout au moins
ait la Rime .

LA RAISON.

Que vous raisonnez mal , &
que vous me faites pitié , quand
je

je vous espous n'ont en si hardiment de telles maximes ! Quoy ! vous vouliez partager le mépris & la raillerie que s'attirent ceux qui ne travaillent pas avec moy , & vous ne fçauriez les voir loin de ma compagnie , sans estre touchée en the fine temps du désir de les soulager , & de vous trouver avec eux ? Certes , j'admire l'emportement de vostre tendresse . Vous aimez mieux souiller vostre honneur , que de ne pas tomber sous leur main toutes les fois qu'ils vous cherchent .

LA RIME.

*Chacun a son humeur ; sa maniere d'agir.
Je confons quo chacun y tienne ,
Mais je ne croy pas que la mienne
Doive me faire rougir .
Tantost nous sommes ensemble ,
Tantost nous n'y sommes pas .*

Vous .

Vaut avec beaufoup d'appas,
 J'aime fort qu'on nous assemble
 Et en marche d'un meilleur pas.
 Mais quand quelqu'un ne le peut faire,
 Quand ce quelqu'un de moy seule est con-
 vent,
 Non voulus en veux point faire icy de my-
 freres
 Les gours sans vous à qui m'attend.

L A R A I S O N.

Qui vous a donc fait prendre
 des sentimens si contraires à la
 Raison? Ma force & ma sagesse
 ne pourront- elles pas vous faire
 rentrer un peu en vous- même , pour voir s'il vous est per-
 mis de vivre comme il vous
 laist; Aurez - vous plus de com-
 plaisance pour la Folie , que
 pour la Raison ? Et quand la
 Raison vous fera connoistre ce
 que vous luy devez , & ce que
 vous vous devez à vous même ,

E v.

rez vous suivre d'autres maximes que les siennes? Y en a-t'il de plus solides & de plus veritables, & tout ce qui ne raisonne pas peut-il les combattre? Vous devriez plutost me rendre grâces du soin que je prends de votre conduite, & de l'éclat que je répans sur vous, pour vous rendre aimable, & vous attirer les applaudissemens que méritent les belles choses; & puisqu'il est véritable que je fais tout vostre prix, & que vous n'estes rien sans moy, la honte de paroître seule vous siéroit bien mieux, que la liberté que vous prenez souvent de vous placer en des lieux où l'on ne m'appelle pas.

LA RIME.

*Je vous dois beaucoup, je l'avoue,
Et c'est avec plaisir que la Rime vous
longe.*

Soit

Soit dit pourtant, fans vous mettre en
courroux,

Vous recevez de moy, si je reçois de vous,

Quelque éclat qui vous environne,

Quelque beauté que vous fassiez briller.

*De mes défauts vous avez beau railler,
Il est certain air doux que la Rime vous
donne,*

*Un certain agrément, certain je ne scay
quoy,*

Dont une Ame est charmée,

Et qui fait que je croy,

*Qu'il n'est rien de si beau que la Raison
rimée.*

*Sans moy, vous marchez bien avecqns
majesté,*

Mais non avec tant de mesure.

*Par moy jusqu'à vos pas sont en vous est
compté.*

N'est-il pas vray que la peinture.

A plus d'éclat & de beauté,

*Quand elle a l'ornement d'une riche bordure
Approuvez, s'il vous plaist, cette com-
paraison,*

Et que par elle je m'exprime.

*Oùy, je dis hardiment qu'on peut nommer
la Rime,*

La bordure de la Raison.

133. MERCURE
LA R A I S O N.

Vrayement, il vous sied bien de vanter ce que vous avez de considérable. Scachez que ce qui fait vostre gloire, & vous acquiert l'estime de tout le monde, c'est de pouvoir m'estre utile à quelque chose , encor que vous me vendiez quelque - fois bien cher vos petit ; services. Oüy, vous m'ostezy alors plus que vous n'avez l'honneur de me donner, car si mes fideles Amans vous placent aupres de moy , quoy qu'ils ne vous mettent qu'à l'un des bouts de mon Trône , vous ne laissez pas de me presser si fort, que j'en suis incommodée, & même vous faites en sorte qu'il est des occasions où l'on a beaucoup de peine à me voir.

LA

L A R I M E.

Pour vous m'ense plus à vostre aise,
 Vos Anans, ne leur en déplaist,
 Me mettent quelquefois en un fort pau-
 ure état,
 Ils m'offrent mon plus riche éclat,
 Et me faisant vostre victime,
 Ils font cause que je voy
 Bien des Gens s'écrier, en se raillant de
 moy,
 Riche Raison, & pauvre Rime !

L A R A I S O N.

Comme il n'est pas nécessaire
 que vous soyez dans le monde,
 on ne doit pas toujours garder
 tant de mesures avec vous; mais
 il n'en est pas ainsi de moy, de-
 qui lon ne peut se passer si l'on
 veut bien faire les choses; &
 comme je distingue l'Homme
 d'avec la Beste, il est obligé in-
 dispensable de reconnoistre
 l'avantage que je luy procure,
 par

par le soin exact & fidèle de me faire regner dans tout ce qu'il fait. Desabusez-vous donc, je vous en prie, & ne vous estimatez pas tant que vous faites : aussi bien la Raison ne sçauroit estre vaincuë ; elle feule a des forces, du pouvoir, & de la beauté, & tout ce qu'elle vous a dit estant tres-solide & tres-veritable, vous ferez sagement, si vous la croyez. Elle n'a pas besoin de vous ; elle s'en est passée durant plusieurs siecles, elle peut bien s'en passer encor. Mais enfin puisque vous estes au monde, elle consent qu'on ne vous en chasse pas, pourveu que vous viviez toujours avec elle, & qu'il ne vous prenne jamais envie de la quitter pour vous donner à ceux qui la négligent. Si vous aimez à courir, & que la facilité que vous avez

avez à vous communiquer, ne vous permette pas de deineurer quelquefois en patience ; & d'estre un peu plus reservée, vous avez une infinité de beaux Esprits dans toute la France, & dans les Païs Etrangers, qui vous occuperont glorieusement ; & le *Mercure Galant* vous va donner tant d'Amans raisonnables, & bien nez, qui sçauront nous unir ensemble, & nous faire marcher d'un mesme pas, comme plusieurs ont déjà fait, qu'il ne vous sera pas difficile d'oublier tous ceux qui se contentent de vous seule, & qui ont plus d'empressement pour vous que pour moy. N'ayez donc plus de commerce qu'avec mes Amis, puisque c'est une nécessité que la Raison doit impôter, & que c'est là l'unique moyen de faire croître incessamment

ment l'estime & l'Amour qu'on a
pour vous dans le monde.

LA RIME

*Il est vray que le Malheur n'a
Me donne souvent de l'employ à faire
Mais quelque employ qu'il me procure,
Je ne croix pas gagner sur moyne force
Defuir toujours la compagnie
Dont vous estes bannie.*

*Je comprens bien qu'avecque vous
Le naux beaucoup, je suis plus belle,
Et qu'il n'est rien de si doux.
Que cette union fidele
Que l'on fçait faire de nous ?*

*Que la Rime raisonnée
Est le charme de l'Esprit :
Mais ma memoire est si bornée,
Que j'oublie aisement tout ce que l'on me
dit.*

*Oùy, j'ay reçeu de vous un conseil bien
solide :*

*Le retracte mes sentiments,
Et pour ne tomber plus dans mes égare-
mens,*

*Le voudrois qu'il me puis toujours tenir en
bride.*

Pourtant ne vous y fiez pas,

*Le pourrois manquer de parole,
Si je vous promettois de suivre tous vos
pas.*

*Courre memoire, C'est ta fole,
Me feront aller quelquefois
Où l'an ne connoist point vos loix.
Ensuite que je puis promettre,
Autant que mon��anchant me le pourra
permettre, C'est qu'avec vous je logeray
Le plus souuent que je pourray.*

LA RAISON

Vivez donc comme il vous plaira, puis que je n'e gagne rien sur vous. J'ay ctudé voir vous donner des conseils raisonnables, voyant que vous en aviez besoin, & que vous ne vous ménagiez pas bien. Si vous aimez mieux la la liberté d'aller par tout sans Rai-
sō, q'tie la glotieuse nécessité de me suivre toujours, que je voudrois vous imposer, je vous abandon-
ne

138 MERCURE
né à vous mesme. Me trouvant
avec vous, ou sans vous, j'auray
toujours mes Admirateurs &
mes Amis à au lieu que vous
n'en aurez jamais; au moins de
ceux qui scavent donner le prix
aux belles choses, que quand ils
vous verront aupres de moy, car
de vous estimer ailleurs qu'en
ma compagnie, c'est se rendre
ridicule, & se moquer de vous.
Adieu. Vous allez trouver les
Gens qui demandent la Rime
sans la Raison, : contentez - les
bien. J'auray le plaisir de bien
rire des uns & des autres. Ne
manquez pas cependant de ve-
nir aussitost que je vous appelle,
ray. Celuy de tous les Roys qui
m'aime le plus (vous entendez
bien par là LOUIS LE GRAND)
nous a fourny à l'une & à l'autre
une ample matiere de travail.

La

La Guerre & la Paix qu'il a
fçeu si bien faire , demandent
que nous nous joignions ensem-
ble pour chanter sa gloire & sa
vertù par toute la Terre . Nous
avons déjà commencé ; achè-
vons mieux , si nous pourrons .

LA R I M E

*I aime bien ce grand Monarque ,
Il me logé avec vous dans sa belle Maisonn ,
Et ce qu'en fuy abec un remarque ,
C'est qu'il obtient Rime & Raison .*

ON A FAIT REPONSE à la Lettre
que j'ay bus ay fait vois des Pe-
res Capucins du Louvre , sur la
mort de Monsieur Carpatty . C'est
une espèce de Procès dont on
me met les Pièces entre les
mains , & il est juste que je vous
communique les raisons de l'u-
ne & de l'autre Partie . Je ne
change rien aux termes . S'il y en
a

a quelques-uns qui ne vous paraissent pas assez adoucis, vous les devez plutost imputer à la chaleur du raisonnement, qu'à l'aveugle envie qu'ils ont eu de chagrinier les Interessez. Apparemment les Capucins répondront, & je vous feray part de leur Replique.

SENTEIMENS D'UN MEDEGIN,

Ecrits à son Amy, sur la Lettre des Peres Capucins du Louvre, employée dans le Mercure Galant du Mois de Novembre.

MONSIEUR,

Après toutes les Conférences que nous avons eues plusieurs-fois touchant la diversité des personnages que l'on voit dans le monde, il ne restoit plus qu'à y voir joindre

le rôle de certains, Ignorans dans le fait de l'élévation de la Médecine. Vous avez là la partie Discours Apologétique en forme de Lettre insérée dans le Mercure Galant du dernier Mois ; fait par les bons Pères Capucins ; sur lequel vous me demandez mon avis. Voulez-vous trop prétendre pour ne plus remettre que ces bons Pères ignorent à force les grandes maximes de la Médecine. & les Principes de la bonne Philosophie. Et qu'ils se donnent tant d'encens, que la vanité en tienne, non s'appren-
tant pas qu'ils oublient les mesures qu'ils devoient garder, pour mieux ménager leur réputation & leur modestie, lesquels sur le fait de l'Art ne peuvent avoir rien de recommandable, que l'autorité qu'ils usurpent ordinairement celles qui vivent de loin ; pour imposer aux petits esprits curieux, à la plébeiaide, & aux Gens qui n'ont pas le goût des bonnes choses ; & le discernement assez fin, & assez dé-
licate pour domestiquer la fourbe magique des apparences de la vérité. Il ne faut qu'observer de quelle manière & par quelles raisonnemens les bons Pères se distinguent de la très prématurée & pron-
cipale de M. le Marquis de Carigny ; par la
violence

violence de leurs Remedes, & les bardes-
ses, pour ne pas dire plus, avec laquelle
ils s'acrébent à l'bonheur de la gourmandise
de Monsieur le Due de Chartres, auquel
l'égard du premier Chef, tel est leur
fâge dont se servent ces Médecins du
grand Carré, est si grotteux qu'il n'a point
lire ay son suffisance, qu'il n'a point
dignation. Il va également pour Ruyer des per-
ceptrices, que lez infidèles qui lez appellez
appelliez que à l'agent de l'assassinat Car-
pary, & n'ont pas voulé en empêcher l'im-
posture, que leurs Remedes suffisent réduire le
Malade au déplorable état où certains
furent le trouvèrent. Donc leurs Reme-
des n'ont pas fait Monsieur Carpary,
parce que les Médecins n'avaient pas fait.
Cette conséquence n'est-elle pas barbare,
non seulement pour leur justification, mais
aussi pour l'approbation de leurs Reme-
des ? Et quand ils la voudroient faire
bonne, elle se détruit en apposant le bon
traiter au véritable professeur Médecin
qui sont venus au secours de l'agonisant,
sont peufs & en passer. A ce pardevant
Notaire, si l'on ne veut pas se contenter
de leurs affirmations publiées par soi à Pa-
ris, pour détruire le Professeur qui pour-
roit

roit se laisser supprendre aux Fâches artificiales par ces deux Pierres avec laine d'appareil, et de vermeille. Le rafraîchissement suivi, pour lequel il faudra une conséquence aussi infaillible que la première, est d'une Philosophie toute singulière, qui n'a aucun rapport avec celle des autres sciences, ou sciences telles qu'elles étaient dans l'antiquité, dans lesquelles on cherchait l'abstrait des longues étendues. Voicy la transformation de ces bons Peros. Si leur Remède au moins échouera à Madrid, les Académies rejoindront cette appellation d'Académie jamaïcaine dans les Villes Espagnoles, qui est un Remède brûlant, causant quelque gangrénous. Après cette décision, je juge de la capitulation de ces bons Peros, qui transforment l'air de Paris en la qualité des effets d'un Remède qu'ils n'ont jamais connus, comme il paraît par la dernière, dont ils en prennent, puisque donc la Faculté de Médecine de Paris est opposée à ce fâcheux prononcé en Maistres par ces bons Peros; lequel a été confirmé et autorisé par Arrêt de la Cour, apres que les Commissaires députez du Parlement pour entendre opiner tous les Docteurs d'une si celebre Faculté, ont fait leur rapport,

raport, & délivré Proces verbal de tout ce qui s'estoit passé dans cette Assemblée si nombreuse, & remplie de bons & beaux Esprits. L'on en pourroit faire venir des nouvelles plus à fond de Monsieur de Beauvillain ancien Doyen de la Faculté, lequel fit finir toutes les contestations qui pouvoient peser sur les Esprits sur cette matière dans le temps de son Discours : ce qui marque leur malice ou leur ignorance (sauf l'honneur de leur Caractere). Il faudroit faire icy une Dissertation pour leur apprendre les bonnes qualitez du Remède Emericque, de quelle manière il agis, en évacuant les humeurs rebelles & opinâtres, qui ne cedent pas aisement aux Remèdes ordinaires, ny miasme aux acides, Alkali, & Sels volatils dont on est presensément si fort occisés, que l'on croit même que sans eux il n'y a point de Panacée à espérer, & leur faire concevoir comment il rafraîchit plâcost qu'il n'échauffe, comment il faut expliquer la chaleur, que par accident seulement il peut causer par les copieuses évacuations d'humours atrabilaires, eruginenses & torrifiées, par les intempéries des entrailles, & particulièrement par les principales parties nourricières,

râcieres, dans lesquelles des quolibets ces humours fatouées, inéliminables de l'humain, sont d'ailleurs, et intarissables à l'infini. Ces râcieres trouvent leur cause dans les quelles nous sommes en crochets, et malades en mouvement. Nous faisons suffisamment impréférable à chaque chose que nous faisons imprégnée, et laquelle n'est causée que par l'Amour qui par accident, nous distrait des aydosses, non plus qu'auxquelles n'est point estimée prante en foy; parce qu'elle renvoie la vie à la femme, et d'autres ordaines compromises, dont les humaines peuvent faire bien du desordre: mais il faut remettre ces profonds éclaircissements en d'autres temps, parce que ce ne sont pas des entretiens de Ruelles. Il faut se consacrer pour le présent de ces petites réflexions.

Raffans au second Chef, par lequel ces bons Pères prétendent que la guérison de Monsieur le Duc de Chartres est l'effet de leurs Remedes. Peut-on pousser plus loin la comparaison avec laquelle ils s'attribuent l'honneur du succès de la conduite de M. le Chevalier de Medecine? Pensez-vous souffrir la gêne et la présomption de ces Medecins figures, sans affirmer Decembre.

comme une vérité que les Messieurs proposer à la santé du Prince leur en avoient rendu mille actions de grâces, & qu'ils ne pouvoient assez dignement les remercier de ce qu'ils avoient fourny un Remede si salutaire : Apres cela ne pense-t-on pas demander à ces bons Peres ce qui est devenu leur pudore, & où s'est retirée leur modestie. & leur humilité dont ils font semblant de faire profession ? Pourra-t-on jamais croire qu'ils puissent dire la vérité sur l'affection de Monsieur le Duc de Chastres, laquelle de confession publique, mesme par tous les Amplebutes & les plus jurez. Ennemis braillards contre la Saignée, n'est deue qu'à ce grand Remede qu'artificieusement ces bons Peres ont réu éculé dans toute la narration qu'ils en ont faite ? Que prétendent ils que l'on pense de leur sincérité & de leur conduite, apres un déguisement si criminel ? Mais il est très-certain que leurs Remedes avoient certainement échauffé le Prince, exercité une si violente fermentation dans les humects, qu'un météorisme si considérable, que les convulsions, la difficulté d' respirer, pousserent l'illustre Malade dans les dernières extrémitez, qui firent absolument desospe

d'esperer de son salut , si la Saignee re-
serree coup sur coup jusques à trois fois ,
n'en est visiblement arracheé des bras de la
Mort ce jeune Prince , que par une trop
prompte credulité on avoit abandonné à
leur conduite . Il faut estre sincere quand
on écrit historiquement un Fait , puis sur
la nature des Remedes discouvrir par l'or-
gane des Scavans dans l'Art , quand on
n'en est pas capable , & ne pas faire des
comparaisons si hors d'œuvre , & si peu
applicables au sujet , comme font ces bons
Peres tant par celle de Michel-Ange
du Lanterior , que par la Phiole de ver-
re à laquelle ils souhaitent le mesme degré
de chaleur ; & les mesmes pores de l'esto-
mach , afin de prouver par la venuë que
leurs Remedes ne descendent pas dans les
boyaux , & par consequent qu'ils ne peu-
vent jamais causer aucune inflammation ,
ny gangrene . En vérité peut-on souffrir
une telle expression & un raisonnement si
absurde dans la bonne Medecine ? On
ne peut pas icy répondre à toutes ces espe-
ces d'extravagances , parce qu'il faudroit
un Volume pour les refuter à leur confu-
sion . Il faudroit encor parler à des Per-
sonnes un peu Philosophes ou du moins

qui enissent quelque ceinture des Principes de la Medecine. Il suffit de faire remarquer les beaux endrois de leur esprit & de leur candeur.

Je ne puis encor obmettre une autre vanité publiée dans le Mercure Galant, à la confusion d'un jeune Medecin qu'ils ont nommé Monsieur le Long, Docteur de la Faculté de Paris. S'etant trop confié aux Remedes des bons Peres, il en avoit fait user à une de ses Malades travaillée d'un Asthme depuis long-temps, & apres quelque trêve qu'elle avoit ordinairement, elle retomba dans des accès plus violens que jamais, & si forts, que Monsieur le Long desespéra de la pouvoir tirer, comme luy-mesme l'a publié dans sa Compagnie, quoy qu'il eust rendu visite à ces bons Peres, pour les remercier, & leur témoigner qu'il estoit charmé de la bonté & de l'excellence de leurs Remedes; civilisé un peu force pour un Docteur, si elle est vraye, car ces bons Peres ne font pas scrupule d'imposer à la vérité.

Achevons d'examiner la preuve qu'ils avancent pour confirmer l'infalibilité, ou du moins l'excellence de leurs Remedes. Ils disent

dissent deux choses. La premiere, qu'ils ont guery un Malade en Egypte, ce qui est soutenu par la deposition d'un seul Témoin, car il en conteroit trop pour en faire venir plusieurs de si loin. Quand cela seroit vray, peut-on legitimement ajouter foy à un Témoin qui peut estre mandié? Et pour quoy citer un Malade guery hors de la Sphere des Enquestes, s'ils ont tant fait de miracles à Paris? Puis en second lieu, ces bons Peres ajoutent pour fortifier leur preuve, qu'ils ont (indeterminement) fait une infinité de belles cures, certifiées admirables par quelques Medecins Provinciaux, dévoiez par politique aux intérêts de ces bons Peres: Mais ce qui est de certain, c'est que si leurs Remedes ont rouffy en quelques Personnes de ce Climat, on remarquera que ce ne sont que Soldats, Laguais, Crocheteurs, ou quelques miserables Tyrognes, tombez dans les apparences de quelque maladie considerable à leur égard, & qui n'estoit que l'effet de leurs excès & de leurs débauches.

Je scay bien qu'ils pourront m'objecter qu'un Remede ne peut pas sauver tous ceux qui en usent, & cette objection est trop triviale pour ne s'y pas attendre.

150. MERCURE

Mais quand ils ont recours à une guerison faite en Egypte , & à une seconde faite à Paris , peut-être aussi fausse que la première (car toutes les autres sont des guerisons en l'air) on peut reciprocquement avec un peu plus de certitude leur opposer cent pour un qui sont morts , ou languissans , & très incommodez , pour avoir usé de leurs Remedes sur leur bonne foy , telle que vous la pouvez conclure par ce qui est arrivé cy-dessus .

Monsieur Sauvage , demeurant Rue Tiquetonne , ayant eu quelque accès de double-tierce , & ne se trouvant pas bien guarri après quelques jours qu'il eut perdu la fièvre , vaillut pour plus grande sécurité & confirmation de sa guerison , user des Remedes de ces bons Peres . Aussi-tost la fièvre consumé survint , & il mourut en quatre ou cinq jours par un transport au cerveau , & une alteration implacable causée par l'excès de la chaleur du Remede qui le consuloit , & qu'aucun rafraichissement ne pouvoit éteindre . L'on en peut scavoir le détail par Monsieur Ioffon Maistre Apoticaire , dans la Rue des Lombards . Monsieur Boivin de chez Monsieur de Louvoys , & bon amy de

Monsieur

Monsieur Carpaury, est encor dans un piro�able etat pour en avoir pris. Un Reve-
rend Pere Minime, Frere de Monsieur
Desfontey Payeur des Rentes en a esté
malade à la morte pour en avoir usé sur la
fin d'une simple fièvre, de laquelle il pen-
soit se delivrer plus vite par cette grande
panacée, & lequel a esté plus de trois
mois à s'en remettre. Un Particulier de
chez Monsieur le Grand, dans les Ecu-
ries du Roy, qui n'en peut encor revenir.
Le Fils de Monsieur Poquelin, qui demeu-
re Rue des Petits Champs, proche S. Iu-
lien des Menestriers, âgé seulement de
seize à dix-huit ans, qui depuis quatre
mois qu'il en a pris à diverses reprises, est
encor aujourd'huy dans des retours de
fièvre qui n'ont aucune règle ; ce qui fait
soupçonner avec raison quelque maligne
impression du Remede dans La substance
de quelque partie qui ne pourra estre sur-
montée que par la vigueur de la jeunesse,
& par la longueur du temps ; Et plusieurs
autres, dont le Catalogue grossiroit un
peu trop le Volume que l'on difere jusqu'au
mois prochain à donner au Public ; invi-
tant toujours par avance ces bons Peres
à tenir prests leurs Mémoires bien circon-

stanciez des belles cures qu'ils ont faites à Paris ; autrement ils courront grand risque d'estre bien-toft de la Classe des Abbez Fayol, Sanguin, Medecin de Bœufs, Rabel, & autres Gens à Secrets, & specifiques Guerisseurs de Cancers, dont la vogue n'est que de peu de durée, parce qu'ils manqueront toujours de cette partie judiciaire, si necoffaire pour l'application de leurs Remedes, quand mesme on conviendroit de leurs bonnes qualitez. Qu'ils souffrent donc que le Public se dérompo, & qu'on leur souhaite une retraite plus conforme à leurs vœux. Qu'ils s'acquittent de leur véritable obligation, & qu'ils envoient comme ils devroient dans l'esprit de la charité, en donnant au Public le secret de leurs Remedes, pour ne plus abuser de la foibleſſe & de la crédulité des petits Esprits, qui sans discernement en demandent pour toutes sortes de maux, & qu'ils fassent cesser tant de dépenses inutiles, que la liberalité du plus grand des Roys n'a point voulu épargner pour le bien & le soulagement de ses fideles Sujets. Ils n'ont, ny ne doivent avoir aucun interest à cacher ce mystere pour au-

gmene

gmenter leur fortune, mais seulement pour éviter de rentrer dans les devoirs de bons Religieux des-Interestez qui cherissent leur condition, & qui ne doivent chercher que la gloire de Dieu, & le soulagement des pauvres. Voilà, Monsieur, quel est mon sentiment sur la conduite & les Remedes de ces bons Peres, qui se trouvent bien mieux dans un Louvre, que dans un Convent pour y pratiquer leur Règle.

Vous me fçauriez gré sans doute du troisième Air nouveau que je vous envoie, puisqu'il vous donnera lieu de faire retenir la gloire du Roy dans votre Province.

AIR.

Hollandois, le grand Roy qui vous donne la Paix,
Au temps qu'il se defarmoit, n'avoit
Est plus fort que jamais.
Il porte alors sa gloire en un degré su-
prême;
Car que luy restoit-il, apres avoir soumis
Partout ses Ennemis,
Qu'à se vaincre soy-mesme?

G. v.

Cette victoire qui a si peu cou-
rité au plus grand Roy que nous
ayons jamais veu , n'est pas tou-
jours fort facile à remporter .
L'Histoire que je vous vay con-
ter en est une marque . Elle vous
fera connoistre qu'une aimable
& jeune Personne a soufert
lontemps , pour n'avoir pû se
rendre maîtresse d'un senti-
ment d'aversion qui luy a fait re-
jetter obstinément tout ce qui
pouvoit contribuer à son repos .
Elle estoit belle , spirituelle , de
naissance , & sous la conduite
d'une Tante qui en avoit pris soin
depuis la mort de son Pere & de
sa Mere . Ses belles qualitez luy
attiroient force Soupirans ; mais
comme elle n'avoit point de
bien , ils se contentoient de sou-
pirer , & aucun d'eux ne son-
geoit à parler François . Cepen-
dant

dant si ce grand nombre d'Adorateurs établissoit l'honneur de ses charmes , il ne faisoit rien pour sa fortune. C'estoit un Mary qu'il luy falloit , & les douceurs qui luy estoient contées de toutes parts , demeurant toujours tournées en douceur , elle passoit des jours agréables , & ne voyoit rien de solide pour l'avenir. Pendant cette inutile assiduité de Protestans , un Vieillard , crû fort riche , & faisant assez bonne figure dans le monde , se trouva chez une Dame à laquelle cette aimable Personne vient rendre visite. Il la voit , il en est charmé , & comme il n'avoit point de temps à perdre , parce qu'il estoit pressé de l'âge , il parle à la Tante , offre d'épouser sa Nièce , & la laisse arbitré des conditions. On presse la Belle .

Elle

136. MERCURE
Elle résiste. C'est son grand Père :
qui on veut qu'elle épouse. L'in-
égalité des années luy donne
pour luy une aversion invincible.
Elle ne voit rien que de dégou-
stant dans sa personne; mais après
une longue résistance, on luy
montre tant d'avantages dans ce
Party, & on l'assure si positive-
ment qu'il mourra dans les six
mois, que sur cette dernière clau-
se, elle se résout enfin à en faire
son Mary. Les grands mots se
disent. Le bon Homme est dans
des ravissements incroyables. Il
l'adore pluſt qu'il ne l'aime, &
comme il ne la quitte presque
jamais, cet excès d'amour est un
redoublement de peines pour
elle. Ce qu'elle trouve de dégou-
stant dans le Vieillard ne la sur-
prend point. Elle s'y est attendue,
& souffre puis qu'elle a bien vou-
lu.

lus s'y soumettre : mais elle prétend que le terme de ses souffrances doive estre borné. Les six mois se passent. Le bon Homme ne meurt point, comme on luy en avoit répondu, & il ne témoigne pas mesme avoir aucune pensée de mourir. Grand sujet de désespoir pour la Belle. Elle n'y trouve qu'un remede consolant. Il luy a promis de la mettre dans une opulence merveilleuse ; elle luy en demande l'effet. Le bon Homme fournit autant qu'il le peut à ses dépenses. Meubles, Bijoux, Habits, Point de France, c'est tous les jours quelque achat nouveau. L'envie qui il a de s'en faire aimer, le rend facile sur tout ce qu'il voit qu'elle souhaite ; mais sa bourse s'épuisant, il est enfin obligé de fermer l'oreille à ses continuelles

tinuelles demādes. Elle s'en chagrine, & les refus qu'il luy fait ne s'accordant pas avec la réputation qu'il a d'estre riche, elle examine ses affaires, & découvre qu'il n'a pas la moitié du bien qu'il s'estoit donné. Rien ne la console de se voir trompée sur cet article. Elle ne peut plus estre maistresse de l'aversion qu'elle a toujours eue pour le Vieillard. Les plaintes accompagnent ses chagrins. Les reproches suivent ses plaintes, & enfin l'obstination qu'il témoigne à se vouloir toujours aecoummoder de la vie, l'emporte sur ce que l'éclat où elle se résout, va faire courir de bruits dans le monde. Elle abandonne son vieux Mary, & retourne chez la Tante dont elle se connoit tendrement aimée, & qui apres quelques remontrances inutiles, se trouve

trouve obligée de la recevoir. Le bon Homme qui en est passionnément amoureux, se desespere. Il court apres elle, luy dit les choses les plus touchantes pour l'obliger à revenir avec luy ; prie, presse, & toutes ses prières ne gagnent rien. Il la quitte, & si-tost qu'il refléchit sur ce qu'elle vaut, il connoit qu'en la revoyant, il a pris un nouvel amour. Il écrit, envoie Messagers sur Messagers, & tout cela inutilement. La Belle demeure inflexible. Vne de ses plus particulières Amies , à qui elle n'a jamais refusé aucune chose , a beau luy representer qu'il vaut mieux qu'elle fasse aujourd'huy de bonne grace , ce qu'elle ne se pourra dispenser de faire demain; que si son Mary fait la moindre plainte en Justice , la Tante sera obligée de la renvoyer ,

& qu'ainsi elle ne se doit point exposer au chagrin d'une contrainte qui ne luy sauroit estre que honteuse. La Belle n'écoute que son antipathie. Il n'est aucune résolution qu'elle ne prenne plutost que de retourner avec le bon Homme, & elle proteste déterminément que cela n'arrivera jamais que dans l'occasion de sa mort. Son Amie traite cette protestation d'emportement, l'assure qu'elle reviendra dans son bon sens, & elles s'échauffent si fort à soutenir toutes deux ce qu'elles prétendent qui arrivera, qu'elles gagent enfin ensemble, l'une, qu'elle n'entrera jamais chez le bon Homme que quand il sera tout prest de mourir; & l'autre, qu'elle ne pourra tenir longtemps contre son devoir & sa conscience. Celle qui

per-

G A L A N T.

161

perdra doit donner un Diamant.
Trois mois se passent. Le Vieillard amoureux de plus, en plus,
écrit, envoie ses Amis, & ne
petit faire changer de sentimens
à sa jeune Epouse. Enfin il a re-
cours au dernier remede. Il se
met au Lit, feint d'estre malade;
& afin qu'on le croye plus fa-
cilement, il fait dire chaque
jour pendant quelque temps, que
son mal augmente. Sa Femme en-
est avertie. On la presse de l'al-
ler voir, & elle ne se laisse flé-
chir que quand on l'assure qu'il
est dans une telle extremité,
qu'on ne croit pas qu'il passe le
jour. Elle part constrainte par les
importunitez qu'elle reçoit, par
la bienséance, & par ses Pa-
rens. Quoy que le Diamant
qu'elle avoit gage luy tressé peu au
coeur, elle ne laisse pas d'envoyer
cher

chercher son Amie. Elles vont ensemble chez le Vieillard , & ne voyent que visages tristes entrant. On les conduit avec toutes sortes de marques d'affliction jusqu'à la Porte de l'Appartement du Malade. C'est un silence lugubre , accompagné mesme de pleurs. Jugez de l'étonnement de la Belle. A peine a-t-elle mis le pied dans la Chambre où l'on avoit eu ordre de la conduire, que vingt-quatre Violons commencent à luy donner un Concert. Elle voit un magnifique Couvert préparé , la plus considérable Noblesse du Païs assemblée, & le Vieillard qui en se jettant à ses genoux , la presse avec toute la tendresse imaginable de se vouloir raccorder avec luy. Tous ceux qui sont présens joignent leurs sollicitations à ses prières.

ies. L'attaque est forte, & la Belle a peine à la soutenir. On luy donne le temps de se remettre, & quoy qu'elle ne soit pas tout-à-fait rendue, on la trouve assez adoucie pour esperer qu'on luy fera entendre raison. On sert un Repas des plus superbes. Son Amie prend place aupres d'elle, la regarde, se met à rire, & ne peut s'empêcher de luy dire un mot du Diamant. Il n'y avoit rien de mieux décidé pour la gageure. Le Repas finy, on propose la promenade. Le bon Homme, qui apres sa Femme n'aimoit rien tant que les Chevaux, commande qu'on luy en amene un qu'il avoit acheté depuis peu, & qu'il ne connoissoit pas encor. Il le monte pour faire voir à la Belle que l'âge n'avoit pas épuisé toute sa vigueur. Le Cheval estoit fougueux,

gueux , & il ne se trouva pas si bien gourmandé par celuy qui le montoit , qu'il ne l'entraînaist dans un Etang , où il s'abatit . On s'y jeta pour le secourir ; mais quoy que on pust faire , le bon Homme s'y noya , & on ne l'en put tirer que mort . Ainsi la Belle fut la cause innocente de cet accident , & se vit Veuve dans le temps qu'elle avoit tout sujet d'en desesperer . La reflexion du Vieillard noyé , & noyé en quelque façon pour elle , luy arracha quelques pleurs , qui ne coulerent pourtant pas si abondamment , qu'elle nedemandasta à son Amie , à laquelle des deux elle croyoit qu'il en dust couster un Diamant .

Je viens à d'autres nouvelles . On a tenu les Etats de Languedoc . L'Asséblée s'est faite à Monpellier .

pellier. Monsieur le Duc de Verneuil, Gouverneur de la Province, n'a pû s'y trouver. Quand le Gouverneur est absent, c'est au Lieutenant General à les tenir. Ils sont trois en Languedoc, parce que la Province est grande, & ces trois ont chacun leur Département. Monsieur le Marquis de Calvisson est le premier, Monsieur le Comte de Roure le second, & Monsieur le Marquis de Montanegre le troisième. L'ancien, ny celuy dans le Département duquel les Etats s'assemblent n'ont pas pour cela plus de privilege de les tenir. C'est tour à tour qu'ils ont cet honneur. C'estoit cette année celuy de Monsieur le Marquis de Calvisson. Il est de la Maison de Nogaret,

& Lieutenant General des Armées du Roy. On ne monte pas à ce degré sans avoir donné en beaucoup d'occasions de grandes marques de courage & de conduite. Il a été Mestre de Camp d'un vieux Corps. Monsieur le Chevalier de Calvison son Frere commandoit toutes les Compagnies des Gardes à l'Affaire de Trèves. Il y fut tué en donnant des preuves d'une valeur extraordinaire. Madame leur Mere estoit Nièce du Marechal de Thoiras, & portoit le même Nom. Madame la Marquise de Calvission est Fille de Monsieur le Comte de l'Isle Marivaut , Seigneur & Marquis de la Rouë. C'est la même qu'on admiroit il y a quelques années à Paris , & que l'on n'y appelloit que la belle de Marivaut , Nom qu'elle s'y

s'y estoit acquis avec justice. Pour revenir aux Etats, Monsieur le Marquis de Calvisson, & Monsieur Dagueſſeau Intendant y ont expliqué les volontez du Roy. Monsieur l'Archevesque de Toulouse y a fait voir par sa Réponse la soumission des Etats aux ordres de Sa Majesté; & par une diligence qui jusqu'icy avoit été inconnue, les Etats ont arrêté le Don gratuit à huit cens mille écus; ce qui fait voir l'affection des Peuples pour nostre Auguste Monarque, & la sage conduite de Monsieur le Cardinal de Bonzi, né Président des Etats comme Archevesque de Narbonne, l'un des plus habiles Négociateurs du temps, & connu pour tel dans les Cours de Pologne, d'Espagne, & de Venise. Vous remarquerez, s'il vous plaist,

plaist, que ces mesmes Etats donnerent l'année dernière trois millions, & que le Roy pour faire goûter des fruits de la Paix à cette Province , a bien voulu se contenter de deux millions quatre cens mille livres.

L'Assemblée générale des Communautes de Provence s'est aussi tenuë. Lansbec est le lieu qui a été choisy pour cela. Monsieur Rouillé Intendant de la Province , y a expliqué les volontez du Roy. On y a accordé huit cens mille livres à Sa Majesté, laquelle a en la bonté d'en remettre deux cens mille. C'est Monsieur le Comte de Grignan, Lieutenant General de la Province , qui a tenu cette Assemblée , & le même qui nous a enlevé la belle Mademoiselle de Sevigny , qui faisoit un des plus agreables ornemens de la Cour.

Mon

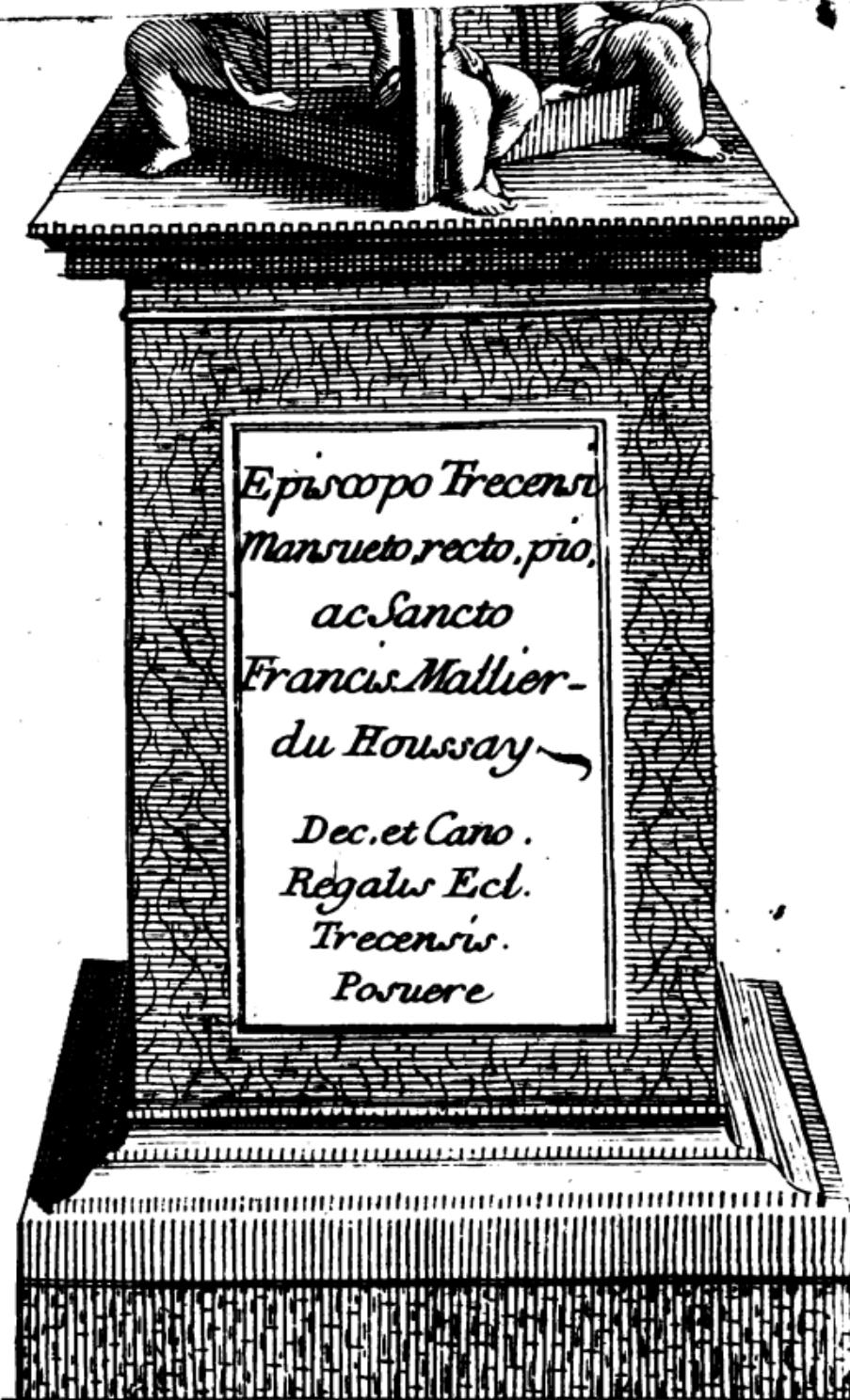
Monsieur le Maréchal de Navailles qui commandoit l'Armée du Roy en Catalogne, & qui est toujours à Perpignan, ayant laissé deux Bataillons, & quelque Cavalerie dans le Comté de Cerdagne, & fourny les Garnisons des Places de Roussillon, avoit envoyé en Provence toutes les Troupes qui luy restoient. On en avoit mis trois Régimens de Cavalerie dans Arles ; mais les Gouverneurs & Consuls de cette Ville-là ayant une entiere confiance aux bontez du Roy, luy députerent Monsieur le Marquis de Boche qui est connu de Sa Majesté par beaucoup de services qu'il luy a rendus dans ses Armées, sur tout en ces dernières Campagnes à la teste d'un Régiment de Cavalerie. Le Roy qui connoist la fidélité & la fôu-

Decembre.

H.

mission de la Ville d'Arles , reçut favorablement la tres-humble priere de Monsieur le Marquis de Boche . Sa Majesté n'a pas oublié le beau Monument qu'on a élevé à sa gloire ; j'entens l'Obelisque dont je vous ay envoyé la Figure , & qui fait tant de bruit dans le Monde . Ainsi Elle voulut bien soulager cette Ville de deux Regimens , & luy laissa l'esperance de luy faire bien-tost la même grace pour le troisième . Le Pere de ce Marquis , & tous ceux de cette Maison , ont toujours été fortement attachez aux intérêts de leur Païs , & n'ont épargné ny leur sang , ny leur bien pour le service de l'Etat , comme on le peut voir dans l'Histoire de Provence de Nostradamus , & de plusieurs autres Historiens . On ne doutera point de





T. 6. pied de Roy

de la vigilance & du zèle de l'illustre Député dont je viens de vous parler , quand on saura qu'il a déjà obtenu le délogement du Régiment qui restoit à Arles.

Monsieur de Maran Lieutenant Colonel des Fuzeliers , & Brigadier d'Infanterie , n'a pu résister à une fièvre , après avoir si souvent bravé les plus fortes attaques de nos Ennemis.

On a fait paroître beaucoup de douleur à Troyes , pour la mort que je vous ay déjà apprisse de Monsieur Mallier du Housay son dernier Evesque. Entre les autres honneurs qui ont été rendus à sa mémoire , on luy a fait éléver une espece de Mausolée dans une des plus considérables Eglises de son Diocèse. Je vous en envoie la Figure qui

H ij

vous le representera. Tout le corps de l'Ouvrage estoit d'un Marbre jaspé rouge. Le Marbre blanc avoit été employé aux Panneaux du pied-d'Estal , aux ornemens , & aux quatre Enfans qui s'y voyent. Les deux Panneaux de devant & de derrière avoient des Inscriptions. Vous en pouvez lire une. Voicy ce qui estoit dans l'autre. *Pis mambus R. R. In Chr. Pat. Fr. Mallier du Houssay, Trec. Dioec. Epis. Cap. Reg. Eccl. Trec. dicat, consecrat.* Aux Panneaux des deux costez estoient des Bas-relailles qui representoient la charité , & la douceur de ce grand Evesque.

Le nom du Pere de Bellemont Capucin ne vous doit pas estre inconnu , apres ce que je vous ay déjà dit de luy dans mes autres Lettres. Il continue à faire écla-

ter, par tout ce zele ardent qui
doit animier un Prédicateur
Missionnaire , & il fait de si
grands fruits par ses charitables
Remontrances, qu'un Cavalier
penitent , luy a depuis peu remis
volontairement entre les mains
une somme de deniers pour es-
tre restituée au Roy. Le Pere
de Bellemont la porta à Sa Ma-
jesté , qui ne fut pas peu surprise
de cette délicatesse de conscien-
ce dans un Homme d'épée. Elle
abandonna cette somme au Pere
pour en disposer comme il l'en-
tendroit en faveur de son Con-
vent; mais la Regle des Capucins
leur défendant de rien recevoir
que pour une chose déterminée,
le Roy eut la bonté d'appliquer
cette somme pour le Batiment de
ceux de Constantinople que
Sa Majesté entretient , avec

H iij

toutes les autres Maisons des Capucins Missionnaires dans la Turquie , & dans les autres Païs Infidelles ; ce qui marque la grandeur du zèle de ce triomphant Monarque.

Nous avons depuis deux ans des Bains & des Etruves à la maniere des Romains. Ils sont tres-diférens de ceux dont nous nous sommes servis jusqu'icy. Monsieur Dionis Chirurgien ordinaire de la Reyne , est le premier & le seul qui en ait fait bâtir à Paris. Quoy qu'il ait tiré ses premières connoissances des Bains dont on se fert à Rome , il a falu qu'il y ait changé , & mesme ajouté beaucoup , à cause de la diversité du Climat , qui est moins chaud que n'est celuy d'Italie. La disposition du lieu est riante , & satisfait fort la veue par

par les Vases, Bustes, Bassins, Porcelaines, & Peintures, qui en font les ornemens. Ces sortes de Bains & d'Etuves ont tiré leur origine des Levantins, qui ne reconnoissoient point d'autre Medicine. Les Romains en eurent connoissance apres les Conques-
tes qu'ils firent dans le Levant,
& les ayant trouvez excellens &
pour la santé & pour la propre-
té, ils en firent faire plusieurs à
Rome. On y en a conservé l'usa-
ge jusqu'à aujourd'huy. Les Em-
pereurs mesme en ont fait faire
de si superbes pour leur servi-
ce particulier, que l'Histoire
nous marque qu'il y eut jusqu'à
quatre cens mille Hommes em-
ployez à la construction de ceux
de Dioclétian. On en voit encor
les Ruines, ainsi que de ceux de
Néron, de Trajan, & d'Antonin.

H iiij.

qui tiennent lieu parmy les Antiquitez de Rome. L'Italie nous avoit fourny plusieurs choses que nous avons trouvées fort agreables; les Opéra, les Eaux glacées de toutes sortes de fleurs & de fruits , les Marbres, & mesme plusieurs manieres de bastir; mais Monsieur Dionis nous a fait voir que nous n'avions pas encor épuisé toutes ses raretez , en nous donnant ces manieres de Bains qui nous avoient été inconnus jusqu'à présent.

Puis que vous estes Arbitre des Gageûres qui se sont faites sur les Enigmes du dernier Mois dans quelques Societez de votre Province , reglez les Disputes d'esprit qu'elles ont fait sur les Explications dont je vous fais part. Vous trouverez le vray Mot de la premiere dans celle

celle qui suit. Elle est de Monsieur Gardien Secrétaire du Roy , qui n'a fait ces Vers que pour rendre justice au mérite de Madame de Rambey. Vous vous souvenez que c'est elle qui a fait l'Enigme.

Croit-il donc m'échaper sans que je le devine,
Ce noir & bizarre agrément,
Qui sert aux Dames d'ornement,
A moy qui le premier chantay son origine?

A l'entendre parler diroit-on qu'il y touche,
Avecque son Trône de fleurs?
En vain il prend mille couleurs,
Le le connoy fort bien, c'est une fine Mouche.

Oùy Mouche, il est certain; mais tout
te prétieuse
Pour sa grace & pour sa beaute.

H. v.

Et l'on peut dire en vérité
Que l'on n'en vise jamais de si bonne En-
seuse.

*D'une illustre Sapho, mais plus belle &
plus sage,*

*Dont l'esprit se fait renommer,
Et dont les yeux scavent charmer,
Elle est le délicat & surprenant ouvrage..*

*Honneur de vostre Sexe, & gloire du
Parnasse,*

*Si de ces Mouches-cy vous laissiez choir
souvent,
Ne dites plus qu'autant en emporte le
vent,*

*Vous trouverez qui les ramasse
avec le mesme empressement,
Que l'on ramasseroit le plus beau Dia-
mant..*

J'ajoute les noms de ceux qui
ont trouvé ce mesme Mot de la
Mouche. Messieurs le Chevalier
du Terrië, Capitaine au Rég-
iment du Roy à Ath; De Serival;

Hau

Hautin, Fils d'un Conseiller honoraire du Chastelet; De Lanoniere - Jarrasson ; Du M'snil ; Houppin le jeune ; Fontaine des Isles, d'Orleans ; les Affligées de la Rue de Flandre de Lyon; Noiret, de Rouen ; Chantreau; Des Avaris ; Des Rosiers , de Rennes; Cousinet, Fils d'un Maître des Comptes de Paris; Raulx, de Rouen ; Le Mauvileu , de Chauven ; Germain , de Caen; De Lonlay , de Valoigne ; (ces six derniers en Vers;) Boytet, d'Orleans , De Bernicour , de Tournay ; Mesdem. Ferus de Lyon , de la Jurie ; Marie-Anne de S. Germain, & du Colombier, & Mesdemoiselles de S. Paul, de S. Cheron. *La Coife de tafetaz,* *un Masque, un Loup, & un Man-*
chon, sont d'autres Mots qu'on a appliquez à cette Enigme.

Monsieur

Monsieur Maillet le Verd,
Echevin de Troyes , a expli-
qué ainsi la seconde dans son
vray sens.

Refuant un jour Tirsis & moi :
Sur le sens qu'enfermoit cette Enigme
nouvelle ,
Ma pauvre petite cervelle
En moins de rien fut toute en desarroy .
Je renferme souvent une haute sa-
gesse ,
Cela m'embarrroit le plus
Mais Tirsis sans tant de finesse
Mit tout d'un coup le doigt dessus ;
Car m'ostant ma Calotte , & me ton-
chant la teste ,
Si la chose dont il s'agit
Court souuent des Gens d'esprits ,
Souvent aussi , dit-il , elle court une Besta .

Monsieur Maillard , du Quar-
tier S. Paul ; Le bon Clerc , de
Châlons ; & Monsieur de Man-
sec , Sieur de Pontdouble , ont
donné le mesme sens , le dernier
en :

en Vers. Les autres Explications ont esté sur le Chapeau, la Plumet à écrire, une Peau à couvrir un Livre, la Mer, & un Tambour de Basque.

Ceux qui ont deviné l'une & l'autre Enigme, sont Messieurs Roussel, Aumônier ordinaire du Roy, à Conches, Panthot, Doct. Medecin aggregé au Collège de Lyon; Du Ry de Champdoré; Baille le jeune, d'Agen; de Bonne-camp, de Quimper; De Bol-lain, Capitaine au Régiment de Picardie; La Grive Avocat à Lyon; Du Val l'aisné, Médecin d'Evreux; Frotant, Avocat en Parlement; Treblig, de Vil-le dieu; D'Infré; L'Anglois, de Pontoise; & Mesdemoiselles de la Mariniere; Raince, de la Ruë Chapon: Fredinie, de Pontoise; La Société Cloistrée de

M E R C U R E

de Paris; Potier de Lange, de
Compiègne; Du Mont; Les Da-
mes inseparables du Périgord;
L'Amant des-interessé de Bor-
deaux; Mesdemoiselles Rappé,
Masicq, Metoyer, Meschin; La
belle Joupeau de la Flote en
l'Isle de Ré; & Belamire amou-
reux. Elles ont été expliquées
en Vers par Messieurs le Coq de
Boirivey; De Lutel, de Soissons;
Du Lampet, de Clermont en Au-
vergne; De Lorne; Aimez le
Fils, de Beziers; Maillet le Verd;
L'Abbé de Sacy, de Rouen;
Chant-leu; Du Mont, Avocat à
Chaumont; Hordé; & le Che-
valier de Lessé.

Les deux nouvelles Enigmes
que je vous envoie, sont; la pre-
miere, de Monsieur le P; la Tour-
nelle; & l'autre, de Monsieur
Taveault, de Nuis en Bourgogne.
ENIGME.

ENIGME.

J'ay long-temps soutenu ma Mere,
 Qui m'a perdue en se sauvant.
 J'ay des Soeurs à foison, sans avoir un
 seul Frere,
 Ny rien qui paroisse vivant.
 Mes Soeurs & moy pourtant nous faisons
 des querelles
 Qu'on craint autant que les Duels..
 Les traits que nous lançons, s'ils ne sont
 pas mortels,
 Engendrent des baines mortelles.

 Fieres comme des Amazones,
 Nous nous attaquons aux Etats,
 Et sans nom ménager avec les Couronnes,
 Frondons Edits & Magistrats.
 C'est nous qui remplissons, ou qui vident
 la bourse,
 Qui faisons revivre les morts,
 Et dont il faut souvent fendre & scier
 le corps,
 Pour mesre fin à nostre course..

AUTRE

AUTRE ENIGME.

ON ne voit point dans la Nature
De corps plus petit que le mien,
Et cependant je fais si bien,
Que je suis plus fecond qu'aucune Crea-
ture.

I'aurois trop de fureur dans les grandes
Chaleurs,

L'Hyver est destine pour me mettre en
usage,

Ray l'humeur si piquante, & l'esprit si
sauvage,

Que plus on me obéira, plus on versera de
pleurs.

Pour sa servir de moy, qu'on me mette en
poussiere,

Qu'on emploie à me battre, & la nuit &
le jour,

Je n'en seray pas moins audacieuse & fiere.

Malheur aux Gens qui me font trop
la cour.

Mademoiselle Frédinie , de
Pontoise , a percé les obscuritez
de l'Enigme d'Euridice , en finis-
sant par ces Vers l'explication
qu'elle luy donne.

Oüy,

*Oùy , j'auray la confusion
De m'estre attaché au mensonge ;
La Fable d'Euridice est une illusion,
Et vostre Enigme n'est qu'un Songe.*

Ce dernier Mot est le véritable de l'Enigme , & a esté aussi trouvé par Messieurs Robert , de Châlons en Champagne ; De Serval ; Baillé le jeune ; Le Coq de Boisrivey ; & Carré d'Ansley pres de Dijon. On l'a encor expliquée sur *l'Echo , le Miroir , la Fumée , la Curiosité , l'Ealypse de Lune , & le Seau*. Toutes ces Explanations ont leurs beautez ; mais à l'égard du Songe , il seroit difficile de rien imaginer de plus juste. Pluton rend Euridice à Orphée , avec defense de la regarder , qu'il ne soit entierement sorty des Enfers. Il marche. Il fait quelque temps violence à son amour , mais à peine a-t-il entreveu

veu la sombre lumiere que le Soleil fait descendre jusqu'à l'entrée de ces lieux de confusion & de tenebres, qu'il tourne la teste, & cede à l'impatience de sçavoir si sa chere Euridice le suit. Il la voit entraînée par des Ombres, qui la ramenent dans les Enfers. Voila ce qui nous arrive souvent en dormant. Nous jouissons de tout le bon-heur que nous pouvons souhaiter. Mille flatueuses Images nous le représentent. Le jour vient. Nous ouvrons les yeux, & cet imaginaire bonheur s'évanouit avec le sommeil qui l'a causé. A vouloir pousser un peu la morale, il y auroit icy lieu de dire que toute la vie n'est qu'un songe, mais je suis pressé de vous faire voir l'Enigme d'*Hercule* & de *Promethee*. Ce ne sont pas des noms inconnus pour vous. Vous sçavez



HERCULE ET PROMETHEE ENIGME



scavez que ce dernier ayant dérobé le feu du Ciel , fut attaché au Caucase , où une Aigle luy venoit tous les jours déchirer le cœur. Ce supplice auroit peut-être esté éternel , aussibien que celuy d'Ixion , de Sisyphe , & de beaucoup d'autres fameux capables, si Jupiter n'eust aimé Thétis. Promethée qui avoit une parfaite connoissance de l'avenir , le détourna de ce Mariage , en luy faisant dire qu'il avoit esté arrêté par les Destins , que celuy qui naistroit de Thétis feroit plus grand que son Pere. Jupiter se souvenant de ce qu'il avoit fait contre Saturne , étoufa l'amour qu'il avoit pris pour cette Déesse ; & pour récompenser Promethée , il envoya Hercule au Caucase. Hercule tua l'Aigle , & rompit les chaînes de Promethée. Voila la

la Fable. Trouvez le sens de l'Énigme,

Il ne me suffit point de vous avoir parlé de l'ouverture des Audiences qui se fait toujours un Lundy , quinze jours ou trois semaines apres la S. Martin. Il faut vous entretenir des Mercuriales. Elles ne manquent jamais de se faire le Mecredy suivant , & on les appelle Mercuriales par cette raison. Comme ces sortes de Discours sont des Remontrances , ils sonr cause que tout ce qui est Reprimande , a pris le nom de Mercuriale. Les Gens du Roy se tenoient anciennement à l'entrée de la Grand' Chambre : & comme tous les Conseillers y devoient passer , ils prenoient ce temps pour leur faire ces Remontrances : mais cet usage a este changé , & l'on

a étably les Mercuriales, qui consistent présentement en des Harangues publiques.

Monsieur le premier President parle d'abord aux Huissiers ; ensuite on va querir Messieurs les Gens du Roy, & il leur adresse la parole en commençant par ces mots , *Gens du Roy*. Voicy à peu pres ce que Monsieur de Novion leur dit la dernière fois. Il fit connoistre , *Qu'après avoir déjà parlé des avantages du Silence , il sembloit que c'estoit le blesser , de faire une autre fois son éloge ; mais qu'il lui restoit beaucoup de choses à dire qui pouvoient estre d'une grande instruction.* Il dit ensuite , *Que le silence fut si bien observé dans l'Aréopage , que les Grecs en firent un Proverbe parmy eux , & que ce fut dans cette celebre Assemblée que Caton parla avec*

avec tant de justesse, & que son interprète se rendit si ennuyeux, qu'il donna lieu de dire que les discours Romainss partoient de la teste, & ceux des Athéniens seulement des lèvres. Il ajouta, Que les Egyptiens ne s'expliquoient que par des hiéroglyphes, & que le taconisme avoit toujours été le caractère de la plus vive Eloquence; Que Licurgue disoit que son Peuple aimoit la brièveté, parce qu'elle approchoit le plus du silence. Il dit en-cor, Que le silence estoit le langage du Ciel; que les Oracles avoient peu parlé; Que Dieu mesme avoit blâmé la prolixité jusques dans la priere; & que lors que Moïse eust en l'avantage de conférer avec cette Majesté suprême, il connut qu'il avoit moins de facilité à s'exprimer, & sentit que sa langue estoit empêchée. Il conclut de là, Que

ce qu'il y a de plus sublime nous apprend à peu parler , & finit en disant , Qu'il ne faloit rien obmettre de nécessaire , & ne rien dire de superfla , & que Caton fut admiré de n'avoir rien dit en sa vie dont il eut en sujet de se repentir.

Ce Discours étant finy , Monsieur le Premier President adresa la parole aux Conseillers , & ayant commencé par le mot de Messieurs , il leur dit , Que si le silence estoit bienfaisant à tout le monde , il l'estoit encor plus aux Magistrats , dont la suffisance estoit connue ; Que l'Homme public ne devoit pas toujours dire tout ce qu'il scavoit , & devoit toujours scavoir ce qu'il estoit temps de dire ; & que s'il n'estoit pas maistre de sa langue , il estoit incapable des grands Emplois. Il dit ensuite , Que le grand Parleur estoit comme un Epilepti

Epiphany qui y affeit, tomber où le hazard & l'antidote de son mal le portoient, Que la Magistrature estoit une Milice, Que la Victoire sauroit le secret, & qu'on lisoit dans Homere, que les Troupes Troyennes qui marchoient à grand bruit, estoient toujours infortunées, tandis que les Grecs qui tenoient leurs marches secrètes, remportoient des victoires continues. Il dit en- cor, Que ces mesmes Grecs en louant la valeur d'Achille, n'avoient pu donner une plus éclatante idée de celle de nostre incomparabile Monarque ; Que tant de Troupes unies contre les intérêts de la France, n'avoient pas autre chose que publier des defféins inutiles, pendant qu'il avoit sciemment prévaloir des avantages du secret, & qu'il avoit fait des prodiges de valent. Il parla du fameux éloge qui

qui fut donné au grand Capitaine de la Grece , & dit , qu'il n'avoit jamais paru d'Homme qui fût tant , & qui dist moins . Il finit par ces paroles . En effet , Messieurs , c'est toujours assez dire , que de satisfaire à son sujet , & souvent même le silence fait la réponse du Sage .

Ceux qui m'ont fait part de ces deux Discours ayant une mémoire très-heureuse , je ne doute point que les pensées n'en soient beaucoup mieux suivies qu'elles ne le sont dans celuy du jour des ouvertures des Audiences .

Si-tost que Monsieur le Premier Président eut achevé de parler , Monsieur Talon fit un éloge du Roy sur ce qu'il nous donne tant d'occasions de l'admirer . Get Eloge fut suivi de trois Portraits , dont l'un fut du Decembre .

Magistrat paresseux, l'autre du
voluptueux, & le troisième du
parfait. Il appliqua ce dernier à
Monsieur le Premier Président
de Noyon. Il parla de sa vigilan-
ce, de sa grande activité, de son
extrême application aux Affai-
res, de la grande intelligence qu'il
en avoit, & de la prompte expé-
dition qu'il procuroit aux Parties.
Il finit en disant que sa présence
l'empeschoit de dire des choses
ausquelles il sçavoit bien que sa
modestie répugneroit, & en ex-
citant tous les Juges à l'imiter.
Toute l'Assemblée fut charmée
de cet Eloge, & la satisfaction
qu'elle en fit paroistra fut une
marque qu'elle estoit fortement
convaincuë de tout ce qui avoit
été dit à l'avantage de Monsieur
le Preinier Président.

Je vous envoyeray au premier
jour

jour un Livre 'nouveau' qui va sortir de la Presse. C'est une Dissertation sur un Voyage de Grèce publié par Monsieur Spon. Vous y trouverez des Remarques fort curieuses sur les Médailles & sur les Inscriptions ; & ce qui vous y plaira le plus, vous y verrez la Défense d'un autre Livre qui n'a pas moins esté de vostre goust que de celuy du Public. Je parle d'*Athènes ancienne & nouvelle*, que Monsieur de la Guilletiere nous donna il y a trois ans. On l'a attaqué. Vous examinez si on a eu raison de le faire.

On m'a envoyé un Air nouveau de Monsieur des Fontaines. Je vous en fais part. En voicy les Paroles.



MERCURE
AIR NOUVEAU.

CE n'est qu'au retour des beaux jours.

Qu'on doit suivre l'ardeur que l'Amour nous inspire.

Mais dès que l'Eté se retire,
Il faut renoncer aux Amours.

En récompense,
Si-tost que l'Automne s'avance,
Il faut, pour célébrer de Bacchus la memoire,

Vuider en s'éveillant, cinq ou six Brocs de Vin;

Et le reste du jour l'employer à tant boire,
Que nous ne sachions plus s'il est soix ou matin.

Je ne vous diray rien de la Guerre. Ces Articles auroient mauvaife grace dans un temps où l'on ne parle par tout que de Paix; & d'ailleurs on ne s'est presque point batu depuis la derniere

Let

Lettre que vous avez reçue de moy. Nous n'avons pourtant pas laissé de prendre quelques Places dans le Dioceſe de Cologne, où nos Troupes vivent commode-
ment, ainsi que dans les Païſ de Julliers & du Liege. L'Armée du Prince Charles a beaucoup soufert sans se batre; & l'obſti-
nation que ce Prince a euë de la faire tenir sur pied dans un lieu où elle manquoit de vivres, pen-
dant qu'il faisoit relever les forti-
fications du Fort de Kell, luy a beaucoup couſté. On a fait un Pont de Bateaux à la place de ce-
luy que nous avons brûlé, & qu'on appelle le Pont de Straſ-
bourg. Le nouveau est bien élo-
gné de reparer la perte de l'an-
cien, puis qu'il faudroit plus de temps pour en rétablir une ſeule Arche, que pour en dresser un

Vous attendez peut-être que je vous apprenne des nouvelles d'Angleterre. Quoy que la desunion qui s'y est formée ait déjà coulé du sang, elle peut n'estre qu'apparente, & avoir été produite par des intelligences d'ont il n'est pas aisé de developper le mystere. De la maniere dont on agit de ce costé-là, il semble qu'on n'y fçait pas trop bien ce qu'on veut. Quand le temps nous aura permis de mieux penetrer dans le secret des Intressés, je vous feray fçavoir en peu de mots, ce que je ne vous apprendrois pas aujourd'huy dans un volume, si je vous mandois tout ce qui se debite parmy ceux, qui dans l'avidité de parler, raffonnent des journées entieres sur un ouy-dire dont il n'est plus question le lendemain.

Je finis par l'Article que vous m'avez particulierement recommandé de la part de vos Amies. C'est deluy des Modes. Il seroit difficile de vous en parler plus certainement que je vay faire. La plupart des Etofes que l'on porte sont des Satins & des Gros de Tours rebrochez avec un cor-donnnet. On porte aussi beaucoup de Velours cizelez. Les fleurs & le fonds des uns sont couleurs de cheveux bruns ; & les autres sont des fonds blances , & des fleurs brunes. Les Jupes sont couvertes à plein de broderie de soye : & quand on y met des dentelles, on les joint de si pres , qu'il semble qu'une seule couvre toute la Ju-pe. Quand on ne met qu'un rang au bas des Jupes, c'est ordinai-rement une broderie , & l'on n'y met plus rien de couché ny de

volant. On porte beaucoup d'Ha-
bits nobls, & presque point de
Tabliers. On a v   au commen-
cement de l'Hyver plus de cent
sortes de Manchons de pluche.
Chaque Marchand en avoit d'u-
ne façon particulière. Les plu-
ches estoient de couleurs dif -
frentes, ce qui donnoit lieu de
faire de Manchons en Zigzag,
en Echiquier ou Damier, & ´a
blandes, de diverses couleurs.
Les riches ont esté d'Hermine,
avec des bandes, de tissu, qui es-
toient aussi de toutes sortes de
couleurs. On en a v   de Marte
avec de la frange dor, & d'autrui
de Marte, & tous couverts de
restes. Cette derniere mode n'a
pas esté suivie. Il s'en fait pre-
sentement dont la pluche est
toute d'une couleur, avec un
cordonnier cousu dessus de plus-
sieurs

sieurs manieres. On en voit aussi avec ces cordonnets, qui ont un dessin tres-agréable.

Quoy que ma Lettre soit datée du 31. de ce Mois, des raisons que vous pouvez aisement vous imaginer, m'ont obligé de la finir la veille des Fêtes. Ainsi vous n'y trouverez aucune des Nouvelles qu'on a eu soin de m'envoyer pendant les huit derniers jours de l'Année. J'en remets les Articles jusqu'au Mois prochain, & n'oublieray pas une Fête galante qui a été faite à Grenoble, & dont la magnificence mérite d'estre publiée par tout. Je vous entretiendray en même temps des Régals qu'on a faits icy aux Ambassadeurs de Hollande, des Charges qui ont été données nouvellement, & de tout ce qui s'est passé touchant

chant la Paix d'entre la France & l'Espagne depuis que la Ratification est venue. Cette heureuse Paix est le fameux Ouvrage de Louis le Grand. Les Chifres Romains qui marquent l'Année 1678. pendant laquelle cette Paix a été conclue, se rencontrent dans quatre mots Latins par lesquels Monsieur de Vaux Maistre des Comptes à Dijon, nous a exprimé dans cette Langue ce que je viens de vous dire dans la nôtre. **PAX LVDOVICI MAGNI OPVS.** Ces lettres numérales mises ensemble, font M. DC. LXVIII. Je ne doute point qu'on ne m'envoye quantité de Galanteries qui se feront faites au sujet des Etrennes. Ce sera par elles que je commenceray à vous faire voir que mes Lettres seront désormais rem

remplies de matières agréables & divertissantes, quoy que le reste n'y soit pas oublié pour ceux qui ne font pas leur plaisir de ce qui plaist aux belles Ruelles. Je suis, &c.

A Paris ce 31. Decembre 1678.



AVIS

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par *Gillot, Janin, deux Biberons*, doit regarder la page 31

Le Laboratoire des Capucins du Louvre doit regarder la page 61

L'Air qui commence par *En vain vous m'ordonnez de feindre*, doit regarder la page 66

L'Air qui commence par *Hollandois, le grand Roy qui vous donne la Paix*, doit regarder la page 153

Le Mausolée doit regarder la page 171

L'Enigme en figure doit regarder la page 186

L'Air qui commence par *Ce n'est qu'au retour des beaux jours*, doit regarder la page 309.

